

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langues étrangères



Mémoire de Master
Pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : Littérature générale et comparée
Présenté et soutenu publiquement

Par **BOUNOURA MANEL**

Titre :

**La conception des Revenants et des Djinns dans les
contes amazighs de Mزاب, kabyle et d'Ouargla**

Directeur de mémoire : HAMMOU Meryem

Jury :

Mr. Ramdani Ahmed	MAA	président	Université de Ghardaïa
Dr. Hammou Meryem	MCB	rapporteur	Université de Ghardaïa
Mme. Chenini Hadda	MAA	examineur	Université de Ghardaïa

Année Universitaire : 2019/2020

Remerciements

Si je suis arrivée aujourd'hui à écrire et à présenter ce travail de fin d'étude, c'est grâce à Allah le Tout Puissant qui me donne ses grâces et ses bénédictions. Si je suis arrivée à cette étape de ma vie c'est aussi grâce à mon père, à ma mère, mon frère, ma sœur et ma belle-sœur. Je n'ai connu aucune source de soutien plus qu'eux. C'est eux qui ont cru en moi même au pire moment quand je ne me faisais pas confiance. Ils m'ont supporté au pire moment quand je n'arrive plus à continuer. Ils m'ont défendu depuis toujours pour que je réussisse. Je vous remercie du fond de mon cœur.

J'ai vécu une aventure de cinq ans dans cette université dont j'ai rencontré des enseignants qui m'ont initié à cet ambitieux domaine de la recherche, je vous remercie tous. Je remercie aussi madame l'encadrant Dr. Meryem HAMOU de son soutien et de son accompagnement tout au long du travail. En effet, lors de sa séance que mon choix de thème était pris sans aucune hésitation. C'est elle qui m'a inspiré à ce domaine de la littérature.

J'ai eu la chance de rencontrer pas mal de personne qui m'ont aidé gracieusement et qui ont contribué d'une très belle manière dans mon chemin d'apprentissage. Le centre culturel et de documentation Saharienne ici à Ghardaïa m'a offert avec générosité une documentation et une bibliothèque pour atteindre mon but, je leur dois tout mon remerciement et ma reconnaissante aussi. Je remercie une amie à moi, Fella Bazemlal par sa générosité de m'accorder son temps et son aide à chaque fois que je lui demande.

Ma liste de remerciement semble être longue vue que ne veux pas oublier personne ceux qui m'ont donné des conseils, qui m'ont facilité la tâche pour avoir la documentation nécessaire, qui sont fière de moi, qui m'ont poussé par leurs encouragements et prières et qui m'ont rendu la personne que je suis et d'arriver au chemin où je suis là aujourd'hui à mes vingt-deux ans.

Dédicace

*Je dédie mon travail spécifiquement à mes nièces et à mon
neveu*

A mon père

A ma mère

A mon frère

A ma sœur

A ma belle-sœur

Et à

Tous les passionnés et ambitieux du savoir et de la littérature.

Introduction générale

Introduction générale

Le conte a longtemps animé les soirées et les réunions familiales. Une parole est prise par un conteur qui raconte une histoire dissimulant des leçons de morale. Le conte voyage de part et d'autre des trois continents. Ce voyage donne lieu à diverses versions de contes. Celles-ci diffèrent selon la culture, la religion, l'époque, le système politique et social et selon le conteur. Ce dernier traite différents thèmes selon les circonstances actuelles de son temps et de son espace. Ces thèmes vont provoquer des sentiments et des réflexions chez chaque auditeur. De ce fait le conte ne sert pas uniquement à divertir mais aussi à éduquer, à guérir et à proposer des pistes de solution de certains problèmes sociaux.

Nous avons tant écouté des contes avec des personnages en caractère : gentil, méchant, intelligent, malin, beau, maladroit, etc. Nous trouvons même des personnages qui ont l'apparence des êtres humains, des animaux, d'ogre ou ogresse ou même revenants et djinns. En effet, les recherches scientifiques, qu'ils s'agissent d'un mémoire de master, d'une thèse de doctorat ou un article académique, ont tant mis l'accent sur des différents aspects du conte : personnage, temps, espace, narration, histoire, etc. cependant, elles n'ont pas tant parlé des personnages qui sont représentés sous formes des revenants ou des djinns.

Cette réflexion est issue de lecture du recueil des contes mozabites *Histoires à l'ombre de la palmeraie* de Véronique Lagny Delatour. Ce recueil contient vingt-neuf contes dont trois évoquant les revenants. Ces contes sont intitulés : « *La leçon des revenants* » « *La bonne et la cruelle* » « *La promesse à la salamandre* ». De ce fait, les revenants dans la société mozabite ont une certaine valeur et une certaine représentation. Nous notons que cette communauté fait directement partie de la société amazighe de l'Algérie. Pour pousser encore cette réflexion, nous avons cherché dans les recueils que nous disposons d'autres contes dans les autres communautés amazighes de l'Algérie qui sont du même

thème. Parmi les trois recueils sélectionnés un seul conte de chacun traite de ce thème. Dans le recueil des *Contes Kabyles Tome II* de Leo FOBENUIS le conte : « *Les aventures du nommé Aqaru buselva* », le recueil des *Contes Populaire Berbère* de René Basset le conte : « *L'enfant et le roi des génies* » Et un autre dans *Contes et Légendes Berbère d'Ouargla* intitulé « *Les tisseuses* ».

Comme montré ci haut, le thème des revenants et des djinns est peu ou jamais traité. Cependant, il fait son apparition dans des recueils de contes tirés d'une société précise. De plus chaque mot choisi, chaque procédé utilisé, chaque symbole employé n'est pas sélectionné au hasard. La signification de ces signes attire notre attention et justifie notre choix d'étudier les revenants et les djinns et leurs représentations dans le conte amazigh. De cet effet, nous nous proposons de recourir à l'approche sémiotique narrative pour analyser ces contes.

Nous visons par ce travail à atteindre les objectifs suivants:

- ✓ Etudier un thème dans différentes communautés de la société amazighe pour voir s'il y a une distinction ou plutôt un écart entre elles.
- ✓ Valoriser la littérature locale pour enrichir la littérature algérienne .
- ✓ Eveiller la conscience des hommes de lettres à produire des contes de notre époque.

Ces trois objectifs énumérés alimentent notre recherche. Celle-ci, veut dénicher la conception des revenants et des djinns dans les contes amazighs. Partant de cette thématique nous posons la problématique suivante : Comment la société amazighe conçoit-elle l'existence des revenants? Cette question en amène une autre subsidiaire : Quel est l'impact de ces êtres invisibles sur la littérature locale?

Afin de répondre à cette problématique nous émettons les hypothèses ci-dessous:

- ✓ La peur de l'invisible aurait une contribution inconsciente dans l'éducation morale.
- ✓ Le monde immatériel pourrait dévoiler l'univers caché de l'être humain.

✓ L'homme est tellement matériel qu'il donnerait des explications tangibles pour comprendre l'ambiguïté de son monde tangible.

Pour réussir notre projet, nous comptons donner à notre travail le cheminement ci-après : dans la première partie, nous tentons d'évoquer les constituants de notre recherche qui se subdivisa en trois chapitres : le conte comme une forme de récit, les revenants et les djinns comme des êtres transitionnels entre les deux mondes puis la littérature amazighe en précisant la littérature orale de celle-ci.

Dans la deuxième partie, nous la consacrons à l'étude de corpus en deux chapitres : le premier chapitre une visualisation de notre corpus et le deuxième chapitre une analyse de ces contes en appliquant l'approche sémiotique narrative de chercheurs comme Greimas, Joseph COURTES et Propp ; nous terminons ce travail, en faisant le lien entre la représentation des revenants et des djinns avec le conte comme un résultat de cette analyse.

Partie I

*Une littérature orale voyageant
entre les deux univers du monde*

Chapitre 1

Le conte un récit de vie

« Les contes sont des compagnons de route fabuleux »¹

¹Sous la direction du collectif littoral. (2011). Le conte témoin du temps observateur du présent, Canada : Planète rebelle, p191

Le conte, comme l'une des formes de la littérature orale, s'installe dans un rituel familial et social. Après une longue journée de labeur, le conte fait son apparition pour préparer les petits et les grands au sommeil. Nous avons tous cette image de cheminée avec le feu qui crépite et une chaise berçante, où la grand-mère s'installe pour raconter ses contes à ses petits-enfants et à toute la famille. Vous pouvez apprécier le silence, cette concentration des auditeurs, cette voix douce qui rime avec l'histoire, les réactions des auditeurs aux changements des événements : surprise, terreur, rire et joie, etc. Vous pouvez voir les étincelles dans leurs yeux : pleur, pitié, amour, haine, etc. Vous pouvez même imaginer les grands qui eux aussi entrent dans le jeu de l'histoire, un moment de nostalgie, un moment de revoir les choses au billet des enfants. Ce rituel de conte a, chez nous, une certaine spécificité et ses propres traits. La chaise à bascule n'existe pas. Nous avons le rituel de nous asseoir par terre. Il affiche des avantages particuliers dans les soirées du Ramadan. Or l'effet du conte sur les auditeurs est le même. C'est pourquoi le conte gardera pour toujours cette satisfaction aux différents sentiments et cette ouverture à l'imagination vers un monde de rêve.

« *Ces récits, traversés d'abord par l'angoisse, sont à la fin un lumineux appel à la vie, à l'espérance* »². Le conte est initié par une formule d'introduction pour que l'auditeur voyage vers un monde d'imagination. L'histoire n'est guère inscrite dans un lieu ou temps précis. Car l'imagination doit être libérée de tous les stéréotypes et/ou les préjugés. Le conte cherche la globalité de l'histoire et non de la situer et la coincer dans une date et place connues. « *Il y avait une fois*³ », « *Il était une fois une petite fille de village*⁴ », ces expressions préparent l'esprit des auditeurs à passer à un monde de fantasme. Une fois le conteur ou la conteuse affirme que toute la concentration de son public est avec lui, il commence à raconter les événements de son histoire. En passant par les différents obstacles qui ralentissent le héros pour

²Collection Œuvres & thèmes. (2015). *Les contes merveilleux classiques Hatier*. Espagne : Laurence Daboval, p5.

³Les classiques Bordas (2015). *Contes d'ici et d'ailleurs*. France : C. Bordas, p96

⁴Idem p29

arriver à la fin de sa quête, l'auditeur entre en jeu et sympathise avec l'actant principal. Alors, il réagit pendant chaque changement de l'action qui modifiera par la suite le déroulement du récit. Les auditeurs auront l'impression que ça ne se termine jamais ou le héros est très loin de son bonheur et que les épreuves sont difficiles à affronter. Jusqu'à ce que le héros arrive à son heureuse fin en surmontant tous les obstacles, en trouvant son bonheur et en punissant toutes les personnes méchantes rencontrées chemin faisant. C'est ici où le conteur ou la conteuse annonce la fin de son conte par des formules de clôtures : « *Ce que j'ai oublié, que Dieu me le pardonne*⁵ », « *Mon conte est fini. Voilà une souris. Celui qui l'attrapera, une casquette en cuir s'en fera.* »⁶ Appellant l'esprit des auditeurs à revenir à la réalité. Même si le conte est terminé, le silence peut encore se prolonger dans la salle. C'est un moment de réflexion après une tempête. C'est ici où se joue l'enjeu du conte et où intervient la leçon de morale. Celle-ci est passée d'une manière très fluide, très discrète et très implicite mais s'impose chez chaque individu présent dans l'auditoire.

Le conférencier Marc Aubaret affirme que « *Un autre constat essentiel est que l'Homme ne supporte pas le vide. Cela génère en lui une angoisse face à laquelle il a un fabuleux réflexe : il fabrique du récit.* »⁷ Dans un temps où il n'y a rien pour distraire et se distraire, l'homme a pensé à créer des histoires pour le plaisir de les raconter et le plaisir de les faire entendre. Ces récits contiennent des aventures qui émeuvent l'auditeur. La narration n'est pas faite d'une manière arbitraire mais ce sont des techniques à suivre pour pouvoir être émerveillé par le récit. Les récits doivent contenir des phrases répétitives, de longues phrases descriptives, des phrases assonantes. Le récit c'est un art narratif ; et le conte est le fruit de cet art car le merveilleux ressemble au tapis volant d'Aladin vers un monde d'imagination.

⁵JEAN, DELHEURE. (1989). *CONTES ET LÉGENDES BERBÈRE DE OUARGLA, TINFUSIN*. Paris : La Boîte à Documents, p117.

⁶Les classiques Bordas (2015). *Contes d'ici et d'ailleurs*. France : C. Bordas, p56

⁷Sous la direction du collectif littoral. (2011). *Le conte témoin du temps observateur du présent*. Canada : Planète rebelle, p19.

Le conte est une production orale, collective et sociale. Il est une production orale car il est fait à la base pour être écouté ou vu. Malgré la transcription des contes à l'écrit, ils gardent toujours les traces d'oralité. Le conte est une production collective et sociale car il appartient à un groupe, à une société. Il n'y a pas une appropriation du conte mais plutôt une appropriation de sa version. De ce fait, le conte est une culture orale. Il représente les coutumes, les traditions, les croyances incluses dans un rituel particulier de contage. Jihad Darwiche, inspiré de la parole de « Nicole Belmont écrit : *les contes sont des récits de fiction semi-fixés, anonymes, transmis oralement, variables dans leur forme, mais pas dans leur fond.* »⁸ Le conte est construit par des compositions sociales et locales pour être remis à un public, à une société.

I.1.1 D'une culture orale à une culture écrite

Marc Aubaret tente de nous expliquer que « *Les récits, bien que recueillis oralement, s'avéraient structurés et témoignaient d'une volonté de faire œuvre.* »⁹ C'est que récemment que l'homme a senti que son patrimoine oral était en danger, en voie de disparition. C'est pourquoi nous assistons, jusqu'aujourd'hui, à des tentatives de préservation de ce patrimoine. Puisque le conte en fait partie, ces collecteurs se sont donnés la mission de protéger cette richesse littéraire : ils rendent des visites chez des conteurs et conteuses ainsi chez toutes les personnes qui ont une ou (des) histoire(s) à raconter. Ces derniers content leurs récits. Les collecteurs les enregistrent. Puis, une fois ils sont installés dans leurs bureaux, ils vont traduire et transcrire ces contes sous forme de textes écrits. Avant de faire ce travail les collecteurs doivent avoir une formation pour maîtriser ces techniques de transcription et de traduction. Ils doivent aussi assister à des journées d'études pour savoir comment effectuer ce protocole tout en sauvegardant les traces de l'oralité qui se manifestent dans le langage du conteur pendant le passage à l'écrit. Ils doivent également savoir comment traiter et se référencier aux autres documents qui peuvent être eux aussi déjà transcrits et

⁸ Sous la direction du collectif littoral. (2011). *Le conte témoin du temps observateur du présent.* Canada : Planète rebelle, p57

⁹Idem. P17.

déjà retravaillés. Aussi doivent-ils être habiles à composer un recueil de contes à chaque type de public qui va recevoir cette littérature populaire.

Le terme oralité étant jugé insatisfaisant « *Les linguistes préfèrent le terme d'"orature". Ce terme semble dire mieux que l'on est bien dans le domaine de l'oralité [...], c'est une oralité qui souhaite faire œuvre.* »¹⁰ En effet, qui dit conte dit oral. Et qui dit texte dit littérature. C'est pourquoi les conteurs doivent s'exercer à la reconstruction de textes oraux aux textes écrits. Ils doivent retravailler leurs textes pour rester le plus proches possible de la version orale tout en lui donnant une forme littéraire.

Dans un recueil de contes, nous trouvons plusieurs interventions qui se combinent et qui rassemblent à la fois l'oral et l'écrit. Le conteur pourrait être une personne analphabète. Cependant, au cours de son contage, il donne à son histoire une signature propre à lui : des formules d'entrée et de clôture originales à lui, des phrases harmonieuses, des intonations ascendantes et descendantes à chaque changement d'action. Quant au collecteur, le traducteur ou l'auteur, il fait son apparition dans son texte écrit. Malgré la résistance des traces orales du conte et du conteur dans le texte, l'auteur encadre le conte dans sa propre production littéraire selon son style personnel d'écriture.

Par ailleurs, le conte revêt toujours plusieurs interprétations, affirmé par Aubaret « *les récits de la littérature orale se prêtent bien à cette transformation ; ce sont des récits polémiques et symboliques qui peuvent donc être porteurs d'intentions multiples* ». ¹¹ Comme nous l'avons déjà mentionné, un seul conte peut avoir un nombre illimité de versions. Ces versions se déploient selon la culture ou le pays de la personne qui conte. De ce fait, la confrontation aux autres versions produit une sorte de chevauchement de plusieurs textes, donc l'intertextualité. Personne ne sait ni quand, ni où, ni par qui, est survenue l'apparition d'un premier conte dans le monde entier. Par contre, une fois le conte entendu et raconté, il s'adapte selon les attentes du public et selon sa

¹⁰Sous la direction du collectif littoral. (2011). *Le conte témoin du temps observateur du présent. Canada : Planète rebelle*, p17.

¹¹ Idem. P30.

culture. Ce type de récit représente des valeurs et des savoirs culturels populaires.

I.1.2 La variation et les versions

*« Les échanges interculturels butent sur l'existence d'écarts qui se manifestent dans les systèmes de représentations des individus et des groupes qui caractérisent les multiples cultures mises en contact. »*¹²

Ces mots qui précèdent montrent qu'un conte raconté dans une région n'est pas le même que celui raconté dans une autre. Ou encore, un conte raconté au nord d'un pays n'est pas nécessairement raconté de la même façon au sud de ce même pays. Ces traits distinctifs entre les régions imposent au récit du conte des changements dans les fonctions les personnages, dans leurs appellations, dans les objets utilisés, etc. Parfois, le récit d'un même conte peut être accepté dans une culture et rejeté dans une autre. Autrement dit, le conte, par exemple Taher Benjelloun a proposé une réécriture des fameux contes de Perrault où il les a réadaptés et il les a orientalisés en fonction de son public qui est les maghrébins.

*« La littérature orale, elle, est faite pour être dans la mouvance, dans la variation. »*¹³ On se demande souvent comment le conte varie d'une région à une autre, ou bien comment il a plusieurs versions. En effet, le conte est une mémoire qui circule dans le monde entier sans frontières. Cependant, le changement dans la version se révèle systématiquement une fois que le conte est repris par une nouvelle personne, dans un nouvel endroit, dans une nouvelle époque. Alors le récit s'adapte à ces nouveaux contextes.

Qui dit "mémoire" dit aussi "oubli". Un conteur n'arrive pas toujours à mémoriser et à transmettre le même conte de la même façon qu'il l'a entendu. C'est à cause de l'oubli que le conteur effectue des modifications à son récit. Par

¹²Michel Valière. (2006). *Le conte populaire, approche socio-anthropologique*. Paris : Armand Colin, p 134

¹³ *La direction du collectif littoral*. (2011). *Le conte témoin du temps observateur du présent*. Canada : Planète rebelle, p26.

conséquent, le conte protège et garde son motif universel c'est-à-dire les valeurs ; quant aux autres constituants, ils sont continuellement actualisés, contextualisés et personnalisés.

Il arrive souvent de remarquer et de détecter qu'il y a des ressemblances entre les contes. A titre d'exemple, le conte « *Rova et le Lion* », dans le recueil des « *CONTES KABYLES de LEO FROBENUIS Tome II* », peut être considéré comme une autre version du conte de Charles Perrault « *Le petit chaperon rouge* » par le fait d'apporter la nourriture à un proche en traversant la forêt, et encore en rencontrant un animal dangereux. Comme nous pouvons également souligner une certaine ressemblance avec le conte de « *La belle et la bête* » de Jeanne Marie Leprince de Beaumont par le simple fait que le lion veut se marier avec la fille. Ces ressemblances sont implicites. Pourtant, nous nous sommes permis de les interpréter ainsi car au début du recueil, le collecteur a signalé que le conte n'a pas de frontières. Et que ces contes sont inspirés de la version française. En outre, nous pouvons trouver des contes qui se ressemblent partiellement ou dans tous les détails près, sauf l'appropriation qui reste différente. Par exemple le conte « *l'ogresse et les sept filles* » comme un conte mozabite dans *Histoires à l'ombre de la palmeraie*, et comme un conte tunisien dans *Contes populaire d'Afrique* de René Basset. Cette coïncidence sur laquelle nous sommes tombées nous permet de pousser encore la réflexion plus loin. Autrement dit, nous supposons que l'immigration des contes pourrait contribuer à trouver d'autres appropriations des mêmes contes dans les différentes régions du monde.

Puisque nous avons cité le personnage « ogre ou ogresse », il peut prendre le caractère « méchant » dans « *Le garçon, la fille et l'ogre* », *Contes et Légendes berbères de Ouargla* ; comme il peut prendre le caractère « gentil » dans « *Le petit poucet* » de Charles Perrault, lorsque l'ogresse avait de la pitié envers le petit poucet et ses frères.

I.1.3 Un « artiste »¹⁴ de la parole

« Le conteur était quelqu'un du village, ou un colporteur ou un ouvrier itinérant, parfois un mendiant réputé pour ses qualités de conteur, connaissant bien les contes, pouvant au besoin les modifier ou en inventer de nouveaux. Il avait l'art de créer une atmosphère, de varier les intonations, de s'arrêter pour entretenir le suspense, de faire peur et de faire rire. »¹⁵

Dans la société africaine, le conteur est appelé : "Griot". En Asie et en Amérique du sud, on organise des concours de Conteurs-menteurs. Au Maghreb et au Moyen-Orient, il est appelé "Raoui". Un conteur est appelé aussi un beau-parleur, cette personne talentueuse qui a le pouvoir de rassembler les gens avec sa voix de narration. C'est à lui qu'une société, traditionnelle, fait recours afin d'être orientée dans la vie. Car, lui seul, peut donner des leçons de vie d'une manière assez discrète et assez sympathique pour que chaque personne arrive à les accepter. Un conteur suit un programme en commençant par un ou deux contes connus pour le plaisir des auditeurs. Un bon conteur c'est celui qui sait attirer l'attention de son auditeur dès les premières minutes. Une fois qu'il est sûr que son public le suit, il enchaîne avec les devinettes. L'auditeur a la chance de participer en répondant aux devinettes choisies par le conteur. La séquence la plus importante dans le programme du conteur c'est le temps quand il conte, pour la première fois peut-être, son conte original propre à lui.

Le directeur du Centre Méditerranéen de Littérature Orale¹⁶ trouve que

« Le savoir-faire du conteur traditionnel est un art de la transmission dans un lieu où, la plupart du temps, les membres de la communauté se connaissent et connaissent déjà le répertoire ; ce n'est pas du spectacle, c'est vraiment un lieu de partage, de reconnaissance. »¹⁷

Être un conteur c'est un don. Le conteur est une personne sage qui connaît bien les valeurs universelles et les valeurs de sa société. Il sait tout sur les

¹⁴Ce terme a été utilisé par Michel VALIÈRE pour renvoyer au conteur

¹⁵Les classiques Bordas (2015). Contes d'ici et d'ailleurs. France : C. Bordas, p14

¹⁶Marc Aubaret

¹⁷ Sous la direction du collectif littoral. (2011). Le conte témoin du temps observateur du présent. Canada : Planète rebelle, p31

interdictions, les permissions, les croyances, les coutumes, les traditions et la mentalité, etc., de son peuple auditeur. Un conteur est une source de confiance, de sécurité, d'assurance et de sûreté des individus de sa communauté. Cette rencontre du conteur avec son public auditeur tisse des sentiments de fraternité, de solidarité et de gratitude. Un conteur met à sa disposition tous les outils qui lui permettent de bien exercer son métier. Il sait comment utiliser ses sens. Il sait quand les utiliser. Il sait quand il doit parler. Il sait comment parler. Il sait comment incarner son histoire dans son imagination. Il sait comment partager son histoire et son imagination à son public.

*« Rendre les contes anciens toujours compréhensibles, ça, c'est le travail du conteur. Il faut qu'il se fasse comprendre et il faut que les gens voient la chose. Mais créer des histoires nouvelles, c'est un champ de liberté et il y a une nécessité. »*¹⁸ Aujourd'hui le statut d'un conteur a pris une autre dimension. Les conditions de la création et de la transmission ont changé. D'abord, le rituel du contage, il n'y en a plus. Maintenant, la transmission est indirecte. Autrement dit, il n'existe plus les soirées en famille, les regroupements sociaux autour d'un conteur. Néanmoins, les recueils des contes offrent, au peu de personnes passionnées encore du conte, une satisfaction à leurs désirs. De plus, les conteurs d'aujourd'hui se soucient moins de bien-dire mais plutôt de bien-écrire car le conte est une production individuelle mais avec une contribution de son public. Cependant, le conte d'aujourd'hui est une production individuelle pure. Nous ajoutons à cette idée que le conteur d'aujourd'hui ne sait pas être en contact avec ses auditeurs. Il est moins au service de sa société qu'au service de ses besoins personnels. D'autant plus que le statut d'un conteur n'est pas officiel, donc exercer ce métier est pris comme un loisir dans son temps libre. Et même s'il a choisi de l'exercer, à un moment donné, il se soucie plus de bien écrire pour être vendu et commercialisé.

« Acteur irremplaçable, par la voix de personnes aimantes, de nos premières rêveries, il donne sens à nos tourments existentiels, à nos peurs irraisonnées comme à nos doutes et incertitudes tant

¹⁸Sous la direction du collectif littoral. (2011). Le conte témoin du temps observateur du présent. Canada : Planète rebelle, p174

individuelles que collectives, c'est donc tout un espace de liberté qu'il ouvre d'une façon tout à fait originale, avec sa poésie, ses conventions ludiques »¹⁹

L'artiste sait comment faire surgir le désir et la passion face à ses auditeurs. Une conteuse protège cette tradition orale pour renforcer les liens affectifs entre les membres de sa famille. Les conteurs se divertissent et divertissent leurs audiences en leur accordant un espace de liberté au moment de la narration. La voix du conteur, le conte, les circonstances et le contexte de la narration constituent des significations qui permettent de comprendre un peu ce monde ambigu. Ces significations semblent être des expériences, des voyages et des prises de conscience sur des choses incompréhensibles, intolérables et injustifiables.

I.1.4 Le conte du rêve et des émotions

« Des "phénomènes étranges" se produisent à chaque page, des faits "admirables, étonnants, magiques", qui "s'éloignent du cours ordinaire des choses" ou font "intervenir des moyens et des êtres surnaturels", selon les définitions données du mot merveilleux". »²⁰

Le merveilleux dans le conte permet à la logique de l'auditeur d'accepter l'histoire racontée. C'est pourquoi nous trouvons des objets, des êtres surnaturels, des animaux et la nature qui incarnent des caractères humains et avec l'imprécision du cadre spatio-temporelle. Ces éléments ouvrent la voie vers ce monde d'imagination. En réalité, le lecteur ou l'auditeur ne cherche pas à revivre sa réalité décevante, misérable et même malheureuse en ce moment qui doit être un moment de repos, de calme. Par contre, il cherche à s'évader, à s'oublier et à avoir une nouvelle envie de vivre, de continuer et d'affranchir de nouveaux obstacles qui l'attendent. Le conte vient tranquillement donner un visa de revanche à ces personnes en quête d'harmonie dans leurs vies.

¹⁹Michel Valière. (2006). *Le conte populaire, approche socio-anthropologique*. Paris: Armand Colin, p 143

²⁰Collection Œuvres & thèmes. (2015). *Les contes merveilleux classiques Hatier*. Espagne : Laurence Daboval, p5.

« Le recours au merveilleux se serait-il qu'un prétexte à l'évasion, au voyage, une fuite vers un ailleurs douceâtre, mièvre, infantile, oublié de la vie quotidienne dans sa réalité crue et parfois pesante ? Au contraire, l'appel au merveilleux, et particulièrement au travers du conte, permettrait-il de réactualiser, sous d'autres formes, angoisse et terreurs intimes, celées au plus profond de chacun d'entre nous, révélant, tout en maintenant une nécessaire distance critique, les tensions intra-familiales, celle du groupe social d'appartenance, de la période où il vient à circuler et, pourquoi ne pas en faire l'hypothèse, de l'époque de sa création ? »²¹ »

Ces interrogations viennent renforcer l'idée qu'une histoire sans ce code de merveille n'est qu'une histoire fade et ennuyeuse. L'être humain a toujours l'impression que le temps passé était le temps de la douceur, de la vraie vie. Néanmoins, chaque période de sa vie n'est qu'une séquence passagère. Le conte rallume et calme son sentiment de nostalgie. Lui, il a besoin de vider les sacs qu'il porte sur ses épaules. Ces sacs qui sont remplis de responsabilités et d'échecs. Cet être humain, a besoin de vider sa tête de ses soucis et de ses inquiétudes. Il doit avoir un espoir de mener une autre vie et de procéder à d'autres choix, de corriger ses erreurs du passé, tout en s'ouvrant un avenir meilleur. Le conte englobe ces processus et trace un nouveau chemin que l'auditeur ou le lecteur peut emprunter pour avancer dans sa vie.

De plus, un enfant apprend à travers le conte à séparer le réel de l'imaginaire. Son cerveau distingue petit à petit la différence entre ce qui existe dans la vie de ce qui n'y aura jamais de place.

*« Le conte nous dévoile une affirmation de ce que Gilbert Durant appelle l'« Épiphanie de l'imaginaire » : l'espoir de voir les choses, nous-mêmes, les autres, le monde se transforme ».*²² Un être humain possède une logique qui lui permet de raisonner et d'analyser son existence et celle de tout ce qui l'entoure. Donc, ses raisonnements peuvent être subjectifs et aveuglants. Cependant, sa conscience se lâche une fois l'histoire débute et elle change sa vision de voir les

²¹ Michel VALIÈRE. *Le conte populaire Approche socio-anthropologique*. France : ARMAND COLIN Cursus, p143.

²²Sous la direction du collectif littoral. (2011). *Le conte témoin du temps observateur du présent*. Canada : Planète rebelle, p44

choses. La logique de l'histoire sait que le héros seul n'arrive pas à surmonter ses épreuves difficiles, complexes, longues et lointaines. Alors pour qu'il réussisse, il doit exister dans un monde de fantasme.

I.1.5 Entre actants et actions le conte se constitue

D'abord le héros, sujet, reçoit sa quête, objet, qu'il va poursuivre sous la demande d'une personne qui a demandé son aide, destinataire. Même un sentiment, de curiosité par exemple, peut pousser le héros à mener une quête. Ensuite sur son chemin, il rencontre, d'un côté, des empêchements tels qu'une sorcière, une fausse route, un besoin de nourriture, des changements de climat, la fatigue, etc. Et d'un autre côté, le héros est doté d'un ou plusieurs objets magiques, d'un ou de plusieurs pouvoirs surnaturels, etc. Il est aussi accompagné ou il rencontre des bienfaiteurs qui vont l'aider à atteindre sa destination finale, ce sont les adjouvants du héros. De ce fait, le héros n'est sûrement jamais impuissant. Enfin, le dernier élément concerne le ou les bénéficiaire (s), ceux qui récupéreront l'objet de quête à la fin du récit et ceux qui retrouvent leur vie paisible et stable d'avant. Cette analyse des personnages est faite par Algirdas Julien Greimas qui a ainsi étudié les actants de chaque conte. Les personnages peuvent avoir un caractère humain, ou être des personnages surnaturels ou fictifs : un ange, une fée, une sorcière, un ogre, un revenant, un diable, un géant, un lutin, etc. de plus, un personnage peut être un animal mais personnifié : qui parle, qui a des sentiments et qui raisonne comme un être humain. Le personnage peut aussi être un objet ou une plante ou encore un arbre.

Récapitulons, le personnage dans un conte possède toujours une particularité propre à lui : soit une capacité magique soit une qualité ou une fonction qui le singularise, donc il a un rôle dans le déroulement des événements, une fonction

A côté des personnages, notant par ailleurs que, l'endroit où l'histoire se joue a aussi de l'importance. Un conte peut se dérouler dans un grand palais, dans une petite maison isolée ou dans une forêt inhabitée, etc. Ces endroits, avec

leurs caractéristiques souvent peu habituelles, créent un espace d'inconnus et un champ d'actions aux multiples possibilités.

Le conte est analysé selon trois composants essentiels : les actants, l'enchaînement de la narration et les fonctions des actions. Comme nous l'avons souligné ci-haut, les actants sont analysés selon le schéma actanciel. Quant à l'enchaînement de la narration, il est analysé selon le schéma narratif de Claude Brémond. Ce dernier décompose le conte en cinq parties. Le conte commence par une situation stable qui dévoile les personnages, l'espace et le lieu de l'histoire. Soudain, un événement vient perturber, déstabiliser et imposer des modifications au déroulement des événements. Le héros, par la suite, tente toutes les solutions en parcourant tous les chemins afin de retrouver de nouveau la stabilité. Après une longue aventure, le héros arrive à un stade où un événement vient résoudre le problème et marquer la fin de l'histoire. Le mérite du héros réside dans sa capacité à donner l'opportunité aux personnages de connaître une nouvelle situation stable et paisible annonçant la fin de l'histoire.

Pour Vladimir Propp, dans sa *Morphologie du Conte*, il existe une liste de fonctions qui classifient, logiquement, les chemins par lesquels passe chaque conte, sans exception. Il les a regroupés en trente-et-une fonctions : éloignement, transgression des lois, rencontre d'un donateur, poursuite du héros par des antagonistes, accomplissement de sa quête, reconnaissance du héros pour son succès dans l'aventure et châtement de faux héros, etc. Ce sont là des éléments qui structurent le conte. Cependant, chaque conte ne fait pas nécessairement appel à toutes ces fonctions, a signalé Greimas.

I.1.6 Un conte est éternel

« Le conte apparaît aussi et surtout comme un médiateur interculturel sans équivalent. Et d'abord parce que le conte invite au voyage, que fleurissent depuis des décennies des ouvrages où les mythes et les légendes grecques côtoient des contes antillais, kabyles, maliens ou sénégalais, sans se départir pour autant "des classiques" de Madame d'Aulnoy, Perrault, Grimm ou Andersen. Il a suscité l'occasion de rencontres et d'expérience dans les quartiers populaires

urbains qui sont autant de creusets où s'élaborent de nouvelles relations sociales compte tenu de la diversité des résidents. »²³

L'existence de l'homme est accompagnée par le conte. Autrement dit, tant que l'homme existe le conte et l'histoire sont toujours racontés, créés et écoutés. Le conte représente la personne qui le raconte, l'auditeur qui l'écoute, la culture de ces deux individus et le contexte de son déroulement. Le conte est comme un miroir et mémoire de ces parties qui le partagent. Il est mémoire car c'est un témoin du temps qui passe, d'une culture avec ses piliers et ses traits. Le conte est, en ce sens, un historique synchronisé qui fait du passé un présent pour aujourd'hui. Il est un miroir, car il reflète toutes ces pratiques religieuses, tous ces renseignements des lois et des principes, toutes ces préservations des objets de cultes, tous ces rappels d'où on vient et comment nous sommes arrivés jusque-là.

« Le conte doit aider à choisir, à réfléchir, être citoyen, membre à part entière de la société. »²⁴ Le conte est un outil, un prétexte pour expliquer, pour exposer un exemple, pour guérir des troubles sociaux, pour éduquer la jeune génération, pour résoudre les problèmes et donner une ou des réponses aux interrogations, pour apprendre avec douceur les grandes leçons de vie.

Chaque être humain, qu'il soit adulte ou enfant, a des contraintes, des peurs de l'inconnu, des décisions en attente, des hésitations en chaque pas de sa vie. Les récits de contes sont faits pour le guider. Autrement dit, l'homme a besoin de repères pour avancer dans sa vie. Interpréter les codes de l'histoire permet à chaque auditeur/ lecteur de retracer quelques points irrésolus dans sa vie. Car le cerveau donne des images et des représentations aux informations qu'il reçoit. Par conséquent, les valeurs parsemées dans le conte sont les résultats de cette compréhension.

²³ Michel Valière. (2006). *Le conte populaire, approche socio-anthropologique*. Paris: Armand Colin, p134

²⁴ Sous la direction du collectif littoral. (2011). *Le conte témoin du temps observateur du présent*. Canada : Planète rebelle, p67

« *La signification qui peut émerger dans la personne quand elle rencontre un conte est le résultat de l'échange entre les images du conte et les images intérieures de la personne.* »²⁵ Vu que dans le conte tout est symbolique et significatif, alors la pensée adopte une dynamique de décodage pour déchiffrer les symboles du conte. Le choix des chiffres, le choix des personnages et leurs fonctions, le choix du cadre spatio-temporel de l'histoire, la condition de contage et de son adaptation selon la nouvelle circonstance, tout ceci crée une quantité des symboles polysémiques, et donc quantité d'apprentissage.

Nous avons choisi de qualifier le conte de « merveilleux » car c'est dans ce cadre que se joue l'histoire. Il peut avoir un caractère facétieux teinté de plaisanterie, qui provoque le rire. Il se peut que le conte merveilleux soit un conte de sagesse qui utilise la philosophie pour expliquer l'ordre de l'existence. Il y a aussi d'autres contes merveilleux non classés tels que les contes qui parlent ou qui traitent la moquerie d'un peuple donné. Ces genres d'histoires qui sont racontées par des personnes d'une société pour se moquer "des étrangers" et de leur façon de vivre et de penser. Bien qu'elles soient différentes, ces histoires racontées, sont toujours ancrées dans un monde de rêve, un monde de miracle.

« *Par l'émotion, nous avons la possibilité de faire un mouvement de ce qui est conventionnel, des contraintes, vers ce qu'on appelle les valeurs.* »²⁶ C'est-à-dire les émotions et les attitudes par exemple : l'amour, la colère, la peur, l'indignation, la joie, la tristesse, l'esprit compétitif, le courage, etc, peuvent motiver l'auditeur/ lecteur à surmonter les épreuves de la vie. Ce sont des éléments d'assemblage des fissures de l'histoire et entre l'auditeur/ lecteur et le récit du conte.

Finalement, le conte joue sur deux notes musicales qui rythment son récit : la raison et les émotions. De ce fait, le conte garantit un apprentissage ludique et pédagogique. Il garantit aussi cet attachement à la société et à ses racines. Tous ces points réjouissent l'âme humaine et l'élèvent à une certaine maturité.

²⁵ Sous la direction du collectif littoral. (2011). Le conte témoin du temps observateur du présent. Canada : Planète rebelle, p47

²⁶Idem. P46.

Chapitre 2

Un passage à un autre univers

*« Il faut enseigner l'Autre Monde, et les morts sont de bons
pédagogues »²⁷*

²⁷Jean-Pierre Albert. (1996). Aux marges du visible : les images des images. Critique, Taylor & Francis (Routledge), p6.

La mort et la vie après celle-ci est un mystère qui sollicite toute personne et les chercheurs en spécifique. Des morts comme des vivants refusent de la quitter! Des recherches sont menées autour de *qu'est-ce qu'on pense à la mort ? et comment la définir ?* précise Monique Dixsaut. Par une visée philosophique la mort n'est pas une simple affaire d'un corps qui n'existe plus. Mais, d'une séparation d'une âme de son corps pour qu'elle continue d'exister. Autrement dit, l'âme humaine est immortelle comme Platon l'a qualifié.

Chaque société a un système de représentation et un degré de la croyance à ces sujets : la mort, l'immortalité de l'âme, les revenants, les fantômes et l'autre monde. Nous tentons d'en parler plus spécifiquement de la société africaine qui y croit fortement. Nous justifions ce choix par la relation étroite entre les africains et les amazighs puisque ces derniers font partie directement du continent africain. La mort fait partie du destin de la vie de toute l'humanité, peu importe la personne, sa fonction, son statut social, son physique ou la fortune qu'il possède.

On pensait, dans le temps passé, la mort était une chose maudite, menaçante et terrifiante en raison de l'incompréhensibilité des phénomènes qui dépassaient la compréhension humaine et aussi ces phénomènes qui étaient injustifiés scientifiquement. Tout ceci rend la mort encore ambiguë.

I.2.1 Doctrine de l'âme humaine

Une conception mondialement répandue, si l'on se permet de lui donner cet adjectif de généralisation, considère que l'âme mène une mission dans la vie mais évidemment elle revient toujours vers sa toute première source lorsque le corps meurt. La source est officialisée socialement et spirituellement en l'Afrique. Phillipe Charlier²⁸ situe cette source dans le Royaume Gina, le pays ancestral où vivent les âmes. Albert de Surgy lui aussi a mené sa quête en Afrique de l'ouest auprès du peuple Evhé et en a tiré la conception à propos de

²⁸Médecin légiste, paléopathologiste et anthropologue était en Haïti pour étudier les zombis dans la culture vaudou.

la mort, les morts et les revenants.« *Selon la croyance la plus répandue, l'esprit du défunt demeure quelques jours après sa mort et après l'enterrement en étroit contact avec le cadavre ou ce qu'il en reste.* »²⁹Cette population croit fortement que l'être humain se compose d'un corps et de deux âmes, une de la vie et l'autre de la mort. Cette dernière quitte tranquillement le corps. Quant à l'âme de la vie, elle choisit entre deux chemins : soit elle s'en va définitivement après la mort, soit elle rôde entre les deux univers, à savoir le monde des vivants et celui des morts. De plus, dans cette société comme d'autres d'ailleurs, les funérailles sont très importantes pour les adieux du mort. Comme il y a le rituel de la naissance d'un nouveau-né où on l'accueille pour lui souhaiter la bienvenue au monde et au sein de sa famille ; il existe aussi le rituel de deuil pour que l'âme du défunt repose en paix et quitte la vie et ses proches pour rejoindre l'autre univers. Néanmoins, plusieurs facteurs entrent en jeu et empêchent cette âme de reposer en paix.

I.2.2 Une persistance entre la vie et la mort

L'homme est guidé et orienté dans sa vie par plusieurs aspects : le destin écrit par le Dieu ou la divinité à qui il croit profondément et un destin cheminé par ses parents et ses ancêtres. Autres aspects qui se manifestent comme une source de vie et de l'existence, ce sont le souffle et l'esprit. Une fois que sa mission dans la vie est terminée, il revient à sa première demeure. Tout fois, selon la croyance africaine, la mort du corps n'est pas nécessairement la mort de l'âme. Cette dernière risque de résister à la mort et de continuer d'exister. C'est une âme mal détachée d'après Socrate.

« Les morts, la mort ne sont pas une mince affaire. Et le motif du revenant vise d'emblée un des aspects les plus problématiques de la pensée des morts : la question de leurs relations supposées aux vivants dans ce qu'elles ont de plus intempestif »³⁰

²⁹ Albert de Surgy. (1975). *Le « culte des ancêtres » en pays evhé, système de pensée en Afrique noire* [En ligne] École pratique des hautes études. Sciences humaines. P 106.

³⁰Jean-Pierre Albert. (1996). *Aux marges du visible : les images des images*. Critique, Taylor & Francis (Routledge), P1

Comme nous l'avons déjà cité, les pratiques qu'on exerce dans les funérailles aident l'âme du défunt à partir. Ces pratiques se varient selon les religions et les croyances. Il arrive que le défunt choisisse d'être enterré par le processus d'inhumation ou être incinéré par le processus de crématorium. La purification du corps en le lavant, parfumant puis recouvrant dans un linceul blanc est un rite des musulmans pour préparer les défunts à rencontrer le Dieu. L'enterrement dans le pays natal du défunt c'est comme le rendre aux terres d'où est partie sa vie. En effet l'enterrement est sacré dans les deux religions : musulmane et judaïque. Restons dans les rites musulmans, le deuil dure trois jours en lisant le Coran et en faisant des aumônes. Cependant, un manque dans le rituel de funérailles peut provoquer le retour de l'âme du défunt, surtout lorsque ses proches éclipsent ou oublient une partie du rituel de deuil. Ou quand il n'y a aucune reconnaissance vis à vis de la mort de cette personne³¹.

I.2.3 Autres facteurs sollicitant leur retour

Pour répondre à la question pourquoi les morts reviennent, nous devons poser la question comment est-ce qu'ils ont vécu leur vie ? Et quelles étaient les circonstances de leur mort ? En effet, Albert de Surgy parle d'un monde intermédiaire entre celui des vivants et celui des morts. Il revient sur les comportements de l'âme du mort :

« Après ce rituel, l'esprit du mort se libère des liens qui le rattachent au cadavre. Il subsiste, errant et insatisfait, dans un monde intermédiaire, que l'on appelle dukponu (le dépotoir) ou vholime (monde de l'ombre). Il tend à revenir fréquenter les lieux qu'il a connus et c'est alors, principalement, qu'il se manifeste sous forme de revenants »³².

³¹María Dolores Muñoz Jiménez. 2016. Les revenants et leurs liens avec les êtres et les objets « transitionnels », Conserveries mémorielle [En ligne], p6

³²Albert de Surgy. (1975). *Le « culte des ancêtres » en pays Evhé, système de pensée en Afrique noire* [En ligne] École pratique des hautes études. Sciences humaines. P 106

En outre, Louis-Vincent Thomas³³ a mis l'accent sur deux facteurs. Il suppose que le premier facteur renvoie à un vivant inconscient de ses actes (un fou ou une folle), et même un enfant sans nom. Dans ces deux cas, l'âme du défunt a une forte possibilité de revenir après la mort. Le chercheur décrit aussi comme raisons de retour les mauvaises conditions de décès comme maladies chroniques ou infamantes, souffrances des femmes enceintes pendant la grossesse et lors à l'accouchement³⁴. Il s'agit donc d'un parcours difficile et éprouvant tout au long de la vie ou seulement une partie qui perturbe le repos des âmes.

Pour qu'une âme se repose en paix, il faut qu'elle soit réconciliée avec elle-même, avec son entourage et ses connaissances (proches et amis, etc.), en plus avec Dieu. Nous faisons recours à la recherche de l'anthropologue María Dolores Muñoz Jiménez qui a travaillé dans la province de Grenade. Elle énumère trois motifs qui poussent l'âme à revenir et l'empêchent justement de vivre dans cette paix :

- Si la personne n'était pas un vrai pratiquant de sa religion.
- Si la personne a laissé une dette et/ou une promesse et/ou une rémunération inexécutée.
- Si la personne n'a pas résolu ses conflits ou des malentendus qui doivent être tranchés.

Deux autres motifs ont une dimension différente de ceux qui précèdent. Ils sont considérés comme une mission, à titre d'exemple :

- La personne peut revenir pour orienter et conseiller un membre de la famille comme un inconnu devant une chose mystérieuse ou obscure, et de l'avertir.

³³Un spécialiste français en plusieurs domaines de la recherche. Il est aussi le fondateur de la théorie thanatologie. C'est une science qui étudie tout ce qui en relation avec la mort en spécifique en Afrique Noire.

³⁴Dominik KOHLHAGEN. (1999-2000). Les ancêtres dans la pensée juridique africaine. Etude appliquée aux sociétés du Golfe du Bénin. Mémoire de DEA "études africaines" option anthropologie Juridique et Politique à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne p4.

- Ces revenants ont une autre mission c'est de châtier les vivants. Si ces derniers ont tenté de dépasser le sacré et les limites³⁵.

I.2.4 Un retour des êtres transitionnels

La religion et les croyances culturelles et spirituelles contribuent à croire encore et fortement aux revenants et à ces êtres transitionnels et surtout dans la manière dont ils se manifestent. « *Le revenant est en effet la figure de "mort qui revient" la plus détachée de toute altérité. Il n'est ni le zombie, ni le spectre, seulement un mort qui refuse la disparition physique, et dont le statut formel est similaire au personnage de vivant* »³⁶. Il faut savoir aussi faire la distinction entre les revenants et les fantômes. Un fantôme, il est inidentifiable. Autrement dit, il a une apparence méconnaissable. Par contre, le revenant c'est un être identifiable. Une personne, peut-être proche, qu'elle a réellement existé dans la vie.

En l'Afrique une grande conviction et culte sont attribués à ce monde et à tout ce qui est en relation avec les morts. Les africains sont persuadés du lien qui les attache avec les morts et les ancêtres. Ils ont des pratiques culturelles pour communiquer avec l'autre univers, celui des morts. Dès l'enfance, ils sociabilisent cette possibilité de contacter deux univers qui ne sont pas séparés et disjoints l'un de l'autre. Par exemple, ils produisent des danses dédiées à leur défunt proche. Ou même, ils vont chez des devineresses pour que ces dernières évoquent les esprits des morts et rétablissent un contact avec eux en leur parlant directement.

En outre, les morts pourraient entrer en contact avec les vivants à travers des rêves. Ils leur demandent d'accomplir une promesse ou de les informer sur leur situation dans l'autre monde. On dit même que les rêves répétitifs sont une autre forme de ce contact. Parfois, les vivants pourraient être habités par des

³⁵ Référence au María Dolores Muñoz Jiménez. «*Les revenants et leurs liens avec les êtres et les objets « transitionnels »* »p6

³⁶Desmet Maud. (2016). *Ces morts qui ne sont jamais oubliés : retour et survivance dans les séries télévisées contemporaines. Nouvelles perspectives en sciences sociales.* P43

morts. Ces morts ne veulent pas passer dans les oubliettes, alors ils possèdent les corps des vivants. Le psychiatre et psychanalyste Serge Tisseron revient à la distinction entre les revenants et les fantômes. Ils soulignent qu'un corps hanté par des revenants renvoie à une expérience traumatisante personnelle qui ne monte jamais sur le plan émotionnel. Quant aux fantômes, ils sont représentés par la présence d'un grand secret gardé par la personne possédée³⁷.

Un revenant n'est pas toujours visible pour les vivants. A titre d'exemple, le vivant pourrait avoir des sensations qui se considèrent comme une présence de l'autrui ou être en compagnie d'un mort. Ces sensations corporelles se manifestent par le fait d'être touché, frappé ou peut-être même être couvert d'un drap.

I.2.5 Autres stéréotypes sur l'existence de ces êtres transitionnels dans des lieux et endroits culturellement précisés

Nous avons mentionné que la religion contribue fortement, non seulement à la possibilité de l'existence de ces êtres morts-vivants mais plus, à assurer leurs existences. De plus la conception culturelle est renforcée grâce à la religion. Cette conception donne des clichés à quelques endroits et un temps où et quand surgissent les revenants et les djinns.

« Les pères de l'anthropologie, tel Tylor, n'avaient certes pas entièrement tort d'y reconnaître une source de la croyance à la survie des morts, à l'existence d'un autre monde, mais ils méconnaissaient l'importance des cadres culturels qui seuls peuvent inspirer la conjonction de cette expérience avec une théologie ou une métaphysique. Il serait donc plus exact de voir dans le rêve un phénomène particulièrement apte, du fait de la singularité de son statut cognitif, à susciter des élaborations de type religieux »³⁸.

Le cadre spatio-temporel se subdivise en deux pour chacun de ces cadres. D'abord pour le temps, on trace le temps du matin et celui de la nuit. Ensuite pour l'espace, on dessine un espace pour les vivants comme le village et les

³⁷ Cfr Serge Tisseron. In *Quand les revenants et les fantômes hantent le corps*. Martin Média : Le Journal des psychologues n° 238

³⁸Jean-Pierre Albert. (1996). *Aux marges du visible : les images des images*. Critique, Taylor & Francis (Routledge), p 3-4

demeures et un espace pour les morts comme les cimetières. Néanmoins, les morts et les vivants envahissent le territoire l'un des autres, ce qui résulte à la rencontre de ces deux univers.

Jadis le matin, au lever de soleil, c'est un temps de la vie. L'être humain se réveille pour aller au travail, côtoyer et sociabiliser avec proches, la famille et l'entourage ; pour s'amuser avec ses loisirs ; faire des navettes entre les lieux de travail, la maison et la ville ou le village. Aussi, peut-il rendre une visite au cimetière.

Contrairement à la nuit, le lieu de circulation est réduit en un seul lieu intime et personnel, c'est le domicile. Car l'extérieur et aussi le cimetière sont des lieux et la nuit, un temps de mouvements propres à ces êtres transitionnels. Il importe de noter que même à l'époque de l'électricité, ces deux endroits sont encore considérés comme des lieux dangereux.

I.2.6 Une espèce surnaturelle : les Djinns

Les djinns sont une création surnaturelle, car ils n'ont pas une apparence humaine comme les revenants. Ce sont des êtres invisibles. Cependant leurs psychologies et besoins sont identiques à ceux de l'homme, comme les sentiments et les émotions, vouloir manger et dormir, besoin de fonder une famille etc. Ils vivent comme l'homme : ils se marient ; ils donnent naissances à des enfants ; ils ont des traditions à respecter ; ils exercent des métiers et ils meurent. C'est une espèce métisse, il n'y a pas un sexe femme et homme chez certaines doctrines. Or, dans d'autres il existe un djinn et une djeniya. Les djinns ont une communauté et une société dont ils en font partie. Le docteur en ethnologie Pascal BACUEZ précise « *La situation actuelle doit être comprise à la lumière de cette forme d'hybris originelle : il est vain et arrogant de vouloir tout connaître, mais les djinns nous montrent une des voies possibles d'accès à l'invisible* »³⁹. Puisqu'ils tiennent des connaissances et des secrets. Alors, ils

³⁹Pascal BACUEZ, « *Djinns et sorcellerie dans la société swahili* », Journal des africanistes [En ligne], 77-1 | 2007, mis en ligne le 30 septembre 2010, consulté le 01 août 2020 à 19 : 05. URL : <http://journals.openedition.org/africanistes/992>. P03

possèdent un savoir-faire sur l'univers. Les djinns sont capables de mettre le monde en ordre grâce à cette autorité reconnue par l'être humain. Ce sont ces deux facultés : la bienveillance à une disposition du monde, des gens et l'acquisition des capacités et des consciences transmises par Dieu. Leur pouvoir se manifeste plus dans des espaces géographiques déterminés. Toutefois,

« Fréquenter la nuit, solitaire, les rivières, les sources, les lacs, les forêts, les montagnes et, en général, les endroits humides non habités représente un risque majeur, car c'est une violation de l'espace et de l'intimité des djinns. On dit qu'ils n'attaquent pas celui qui ne les provoque pas ; mais dans le cas contraire, leur vengeance est redoutable : ils frappent la personne, c'est-à-dire qu'ils la possèdent, provoquant chez elle un handicap physique ou psychologique. Toute une terminologie sert à désigner les gens considérés comme possédés. »⁴⁰

Les djinns peuvent protester leurs espaces en cas d'évasion par les vivants. Ils assurent que l'homme connaisse ses limites et reconnaisse leur monde et ses habitants.

I.2.7 La mort et les revenants : un thème qui attire les autres arts

Le thème de la mort est souvent traité dans la littérature de différents types de récit : oral et écrit : roman, pièce théâtrale, effectivement le conte, etc. C'est un thème qui libère un espace du symbolisme et donne plus d'avantages à son interprétation et son décodage. Evoquer la mort et les revenants est devenu une tendance dans tous les arts. L'intégration de ce monde abstrait au cinéma, à titre d'exemple, crée un espace du suspense pour spectateurs. Il devient même une source de succès du produit numérique présenté.

« Ces modes d'apparition, sans rupture dans le montage et dans la mise en scène, montrent qu'il n'y a pas de fracture entre la mort et la vie, comme l'explore si fréquemment la rhétorique visuelle du fantastique et de l'horreur, mais bien au contraire une constante coexistence qui affleure sans cesse pour se révéler parfois et s'objectiver dans le plan. C'est à chaque fois, dans

⁴⁰Saâdia Radi.(4 mars 2014).*Surnaturel et société: L'explication magique de la maladie et du malheur à Khénifra, Maroc* [Description du Maghreb](http://www.openedition.org/6540). Maroc : Centre Jacques-Berque.<http://www.openedition.org/6540>. consulté le 01/08/2020 à 22 : 47 P4

ces fictions, comme si la mort, à proprement parler, n'apparaissait pas mais avait toujours été là. »⁴¹

Plusieurs séries télévisées font recours aux morts pour résoudre une énigme ou un meurtre, en mettant sur scène des scénarios qui valorisent la rencontre entre une personne vivante et une autre morte sous le lien d'une amitié, d'un amour, de parenté ou d'un hasard. On trouve aussi une aide d'un inconnu dans une affaire d'investigation pour trouver le tueur et dévoiler les vérités tant cachées. Les morts se représentent comme une apparition mais une seule personne peut les voir et arrive à communiquer avec. Ils peuvent se présenter dans des visions où la personne vivante arrive à imaginer ce qui s'est déroulé dans la réalité. Ils peuvent aussi être convoqués par une voyante ou un voyant, un sourcier ou une sorcière qui jouent l'intermédiaire entre les deux univers.

L'anthropologue Lévi-Strauss considère que les morts sont soit un mort reconnaissant soit un chevalier entreprenant⁴². Le premier avait vécu une vie plus ou moins paisible avec lui-même et avec autrui. Quant au deuxième, il a éprouvé une difficulté de vivre et de survivre ; il n'a pas eu non plus de bonnes relations et souvenirs avec les vivants ; il a eu des échecs plus personnels sur de divers plans et surtout sur le plan émotionnel. Le psychiatre Tisseron ajoute, de son côté, que « *Dans la tradition médiévale, les revenants correspondent à des personnes que nous avons côtoyées et qui font retour du pays des morts pour nous tourmenter ou parfois nous venir en aide* ». ⁴³ Donc un revenant est un mort qui réapparaît de nouveau dans le monde des vivants pour une mission d'avertissement, d'aide et / ou de sanction.

⁴¹Desmet Maud. (2016). Ces morts qui ne sont jamais oubliés : retour et survivance dans les séries télévisées contemporaines. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*. P49.

⁴²María Dolores Muñoz Jiménez. 2016. Les revenants et leurs liens avec les êtres et les objets « transitionnels », *Conserveries mémorielle* [En ligne], p6

⁴³ Serge Tisseron. (Juin 2006). *QUANT LES REVENANTS ET LES FONTOMES HANTENT LE COPRPS*. Le journal des psychologues. N°238. Document téléchargé depuis www.crain.info consulté le 04/01/2020 à 16 : 25. P 55.

Chapitre 3

Une identité amazighe littéraire

«Les berbères ont depuis toujours vu leur langue et leur culture dévalorisées par leur statut d'oralité»⁴⁴

⁴⁴Salem Chaker. (2004). Langue et littérature berbères. Clio Voyages culturels 2016. P 04

Les amazighs sont un peuple qui résistent depuis des siècles contre l'écartement et la dominance par d'autres populations. Ils occupent une bande qui regroupe les pays du Maghreb jusqu'à l'Égypte et quatre pays de Sahara d'Afrique : Niger, Mali, Burkina-Faso et Mauritanie. La civilisation amazighe est riche dans tous les domaines mais n'est pas assez dévoilée. Ce désire qui se réveille par une prise de conscience un peu tardive mais qui s'accélère chaque jour de plus. Grâce aux ethnologues étrangers qui ont donné cette voie aux jeunes amazighs, récemment nous assistons à des tentatives de préservation et de création des produits purement amazighes surtout dans le domaine de la littérature.

I.3.1 La littérature amazighe orale en Algérie :

Pour se rapprocher plus de la civilisation amazighe, il faut avoir recours à sa littérature orale. C'est un peuple qui est marqué beaucoup plus par son oralité. Ce n'est que récemment que la production littéraire écrite a vu le jour parmi les productions populaires nationales. Cependant, avant d'évoquer la littérature nous devons souligner deux éléments essentiels à la construction de cette civilisation : l'historique et la langue.

I.3.2 Un aperçu sur l'identité amazighe

I.3.2.1 Une résistance aux autres influences

La présence de plusieurs habitants, qui sont venus s'installer en Algérie, a donné lieu à une diversité culturelle. La civilisation de ce peuple indigène de l'Afrique du Nord est basée sur le passage des invasions : phénicienne, byzantine, arabe, turque et française. Ce passage a construit l'identité de l'Algérie en général et les amazighs en particulier. Les romains ont attribué l'appellation Berbère en arrivant à leur territoire pour désigner un peuple sauvage vu sa forte résistance contre l'évasion depuis toujours.⁴⁵ La combinaison, entre l'occident et l'orient, entre des valeurs propres à ce peuple et

⁴⁵ Or, nous adoptons l'appellation amazigh pour parler d'eux. Cette appellation signifie l'homme libre.

l'arrivée de l'Islam de plus l'influence d'autres religions : christianisme et judaïsme, a constitué cette littérature algérienne en générale et amazighe en particulier. Cette littérature qui définit son peuple, sa culture, son histoire et sa langue.

I.3.2.2 Tamazight et les amazighophones

« L'Algérie et le Maroc sont, de loin, les deux pays qui comptent les populations berbérophones les plus importantes. Signe fort de l'identité berbère face à l'arabisation, la langue berbère est riche d'une tradition orale qui a su intégrer les médias modernes. De plus, la renaissance volontariste de l'alphabet traditionnel, les tifinagh, a permis de suppléer à la mémoire collective, de traduire les œuvres majeures du patrimoine mondial et développer une littérature berbère qui répond à une forte demande »⁴⁶

Les amazighs en Algérie se présentent sous forme de communautés. Ces communautés habitent dans des zones plus au moins loin les unes des autres sur le territoire algérien. Le professeur Salem Chaker illustre la population amazighophone en Algérie environ 25% vis à vis des autres amazighes du monde. Au niveau de l'utilisation complète de Tamazight au quotidien et le nombre de la population, la région de la Kabylie⁴⁷ représente la grande majorité des amazighophones malgré la petite zone qu'ils occupent. En second lieu, les Chaouias qui s'étendent au nord-est⁴⁸ du pays où un grand nombre de personnes sont des locuteurs amazighs. En troisième lieu, les Touarègues, dans la zone saharo-sahélienne⁴⁹, qui parlent entre eux un dialecte un peu différent des autres communautés amazighes. Les mozabites continuent à préserver cette langue et la culture amazighe aussi de leur côté au sud⁵⁰ du territoire. Les autres communautés amazighophone tel que dans Ouargla-Ngouça, Gourara à Timimoun, Sud-Oranais, Djebel Bissa, Chenoua⁵¹ c'est petits ilots font aussi partie de la grande société amazighe.

⁴⁶Salem Chaker. (2004). Langue et littérature berbères. Clio Voyages culturels 2016. P 01

⁴⁷Tizi Ouzou, Béjaïa, Bouira et Boumerdes

⁴⁸Batna, Khenchela, Oum El Bouaghi, Tébessa, Souk Ahras, Guelma, Constantine, Biskra, Sétif, M'Sila, Annaba, Skikda, Mila, et Bordj Bou Arreridj.

⁴⁹Ahaggar et Ajjer en Algérie

⁵⁰A Ghardaïa.

⁵¹Salem Chaker. (2004). Langue et littérature berbères. Clio Voyages culturels 2016. P02

I.3.3 La littérature orale une mémoire et de la nostalgie

« En effet, cette oralité est ancrée foncièrement dans la tradition. Elle appartient à la littérature amazighe, surtout la poésie, est chantée ou récitée. C'est un espace où le papier et l'ancre sont absents. Autrement dit, une littérature trop liée à la mémoire, au chant, à la musique et à la danse plus qu'à l'écrit. Ses supports sont la voix, la parole, l'instrument musical, le mouvement du corps. Cette littérature amazighe orale instaure des normes rituelles, stylistiques et sociales »⁵².

Effectivement, la production littéraire amazighe subsiste depuis la création du monde et l'existence des amazighs en particulier⁵³. Néanmoins, elle est restée longtemps orale avant d'assister récemment à des productions littéraires amazighes écrites. Les amazighs produisent des genres oraux à tous les temps et à chaque occasion d'une manière imprévisible. Puisque pour eux c'est une activité quotidienne qui se fait d'une manière spontanée. De plus, comme Iben Khaldoun les qualifiait des *prolixités* qui veut dire bavarder dans le sens que la production orale est illimitée et pleine d'histoires à raconter.

La littérature orale amazighe est transmise par des personnes âgées, homme ou femme, ou par des poètes et des conteurs de métier. Ces porteurs du patrimoine se déplacent entre des tribus et même entre des villages, dans les cafés et évidemment dans les maisons. Nous soulignons ici que les femmes racontent des histoires et des récits plus que les hommes. Elles préservent plus ce patrimoine. Or, ça risque aussi de ne pas tout transcrire vu qu'elles restent chez elle et ce sont que les petits enfants qui peuvent les réciter. La voix des conteurs et des poètes est parfois accompagnée d'instruments musicaux. Pour cette civilisation conter est un métier respecté par tout le monde. À côté du conte, la poésie et la chanson sont très favorisés aussi par le peuple amazigh puisqu'ils sont des formes qui véhiculent les valeurs, la culture, la religion et l'identité amazighe. Nous ajoutons à ces genres oraux la légende qui servait elle aussi à glorifier les héros. Ces héros ont aussi cette faculté d'une représentation d'un exemple sociale à suivre. Par contre, le mythe n'a pas connu un grand essor

⁵²Jamal Jabali. (2015). *La traduction de la littérature orale amazighe : quel modèle traductionnel ?* P40

⁵³Salem Chaker. (2004). *Langue et littérature berbères*. Clio Voyages culturels 2016. P5

au sein des amazighs. Puisqu'ils sont un peuple très attaché à la religion. Néanmoins, cela ne nie pas qu'on puisse tomber sur un nombre très limité de mythes amazighs.

I.3.4 La collecte de cette mémoire

« Ce qui montre également le caractère oral de cette littérature est la difficulté de fixer par l'écrit cette oralité : les diverses normes de transcription au niveau des trois codes de l'écriture arabe, latin et tifinaghe. Autrement dit, absence au début d'un code scriptural clair, net et bien défini officiellement pour transcrire la littérature amazighe orale »⁵⁴

La littérature orale est une référence historique et une mémoire de son peuple. De ce fait, les ethnologues et les anthropologues font toujours référence à cette forme d'expression. C'était le même cas pour les amazighs lorsque le colonisateur français voulait se rapprocher plus d'eux. Ils envoyaient des chercheurs en mission à la découverte de cette civilisation méconnue. D'après l'histoire de la littérature orale amazighe, le premier missionnaire qui a recueilli des contes populaires c'était Joseph Rivière : *Recueil de contes populaires de la Kabylie Djurdjura* en 1882. Le désir des français à mener des missions de collectes des contes amazighs était couronnée par des publications de nombreux chercheurs tel que René Basset avec son premier *Bulletin de correspondances Africaines* en 1882. Du côté des autochtones amazighs, l'école française les a aidés à maîtriser la langue qui va leur faciliter la traduction, la transcription et la diffusion de leur littérature. *« Pour chaque région, le reflet direct du degré de prise de conscience identitaire et d'engagement dans la défense de la langue et de la culture berbère »*⁵⁵ les kabyles prennent le devant par rapport aux autres publications littéraires amazighes. Boulifa : *Sa méthode de langue kabyle*, en 1913, est considérée comme une première publication des textes renvoyant à la vie quotidienne de la Kabylie. Par contre, pour les autres communautés amazighes nous trouvons que les publications de leur tradition est encore faite par des chercheurs étrangers et moins rare par des amazighs pure comme s'est

⁵⁴Jamal Jabali. (2015). *La traduction de la littérature orale amazighe : quel modèle traductionnel ?* p40

⁵⁵Salem Chaker. (2004). *Langue et littérature berbères*. Clio Voyages culturels 2016. P 06

passé en Kabylie. En effet, cette prise de conscience en Kabylie a donnée naissance à des productions de textes littéraires amazighs appartenant à Marie-Louise et Jean Amrouche, Mouloud Mammeri et d'autres élites qui ont veillé à la diffusion des contenus amazighs malgré leur situation socio-économique et politique assez difficile à chaque époque. Il s'agit d'une conscience de conservation et d'ouverture aux autres. Puisqu'ils poursuivent jusqu'aux générations d'aujourd'hui les traductions et des adaptations en amazighs des œuvres littéraires internationales et à des écritures aux différents genres d'œuvres originales.

Concernant la littérature mozabite, elle veille toujours à enseigner la religion. Le conte est le genre le plus répandue dans la société mozabite par rapport autres genres de la tradition orale : la poésie et le chant religieux typiques de la région. Cependant, une production purement mozabite ne connais pas encore la lumière. Ce sont que des recueils effectués par des chercheurs. Nous citons le premier recueil des contes mozabites bilingue français/ mozabites « *Récit de Mzab, textes berbères de l'oued-Mzab et traduction* » est publié en 1965 par Jean-Marie Dallet. Et le dernier recueil est celui de Véronique Lagny Delatour « *Histoires à l'ombre de la palmeraie* » en 2016. Pour la communauté de Ouargla les travaux de Jean Delheure⁵⁶ témoignent une littérature très méconnue vue les quelques ouvrages que la bibliothèque dispose. En plus, ce sont tous des recueils des ethnologues collecté et annoté. Ces traits distinctifs entre une littérature amazighe qui englobe des littératures de différents dialectes donnent cet aspect de la richesse et un désire et volanté de s'approfondir encore plus car il y a toujours de nouvelles choses à découvrir de ce peuple amazigh.

La littérature orale amazighe se manifeste en trois genres : la poésie, le récit en prose : le conte merveilleux et les fables, les formes brèves : les devinettes, les énigmes et proverbes. C'est une forme d'expression d'un peuple qui veut s'affirmer vis-à-vis d'autres identités voisines. Elle marque son originalité à travers le motif qu'elle représente dans ces récits : une vie digne à vivre, un

⁵⁶Les publications de Jean Delheure nous les citons dans le prochain chapitre.

homme fort et viril face à cette vie, une femme qui garde l'équilibre entre eux pour une réussite, une résistance et persistance d'un collectif, d'une communauté et d'une amazighité. Le conte amazigh est un véritable mémoire et miroir de son identité. Il est marqué par cet amalgame entre vie simple des paysans et le merveilleux. Ce dernier ajoute à la cohérence de ces récits. La cohérence facilite l'apprentissage des valeurs morales et humaines.

Partie II

L'enjeu des revenants et des djinns dans le conte amazigh

Chapitre 1

Un panorama sur les contes d'étude

«Présenter la pratique de l'écrit comme le comble de la
civilisation»⁵⁷

⁵⁷Nicole Belmont et Jean-Marie Privat. *Cahier de littérature orale*. (2007). Le livre parle L'écrit dans la tradition orale. N°62. France : Publications Langues'O. P 9

Le choix de notre thème devait être localisé et précisé pour expliquer l'influence et l'impact des revenants et des djinns sur un peuple donné. Ce que nous avons mentionné dans l'introduction de ce mémoire justifie bel et bien notre choix. Bien qu'il existe de nombreux recueils ayant pour objet : *la société amazighe berbérophone*, il reste quand même peu de contes ayant pour sujet : *les revenants et les Djinns*. En effet, notre recherche nous a conduite sur les six contes de différents recueils et évidemment de différents collecteurs. Nous tentons, dans les prochaines lignes, de donner des aperçus sur les collecteurs, suivis de résumés des contes de notre corpus partant du recueil mozabite, suivi au deux recueils Kabyles, en passant par le recueil de Ouargla.

II.1.1 Description du premier corpus : Recueil des contes mozabite

II.1.1.1 L'auteur du recueil

Née le 14 février 1959 à Saint Quentin en France, Véronique Lagny Delatour débute sa carrière comme étant une journaliste-reporteuse avec le groupe de National Géographique. Mère de quatre enfants, elle s'aventure dans le domaine de la littérature comme une nouvelle passion. Inspirée de ses voyages autour du monde, elle tente de préserver une partie de la culture orale qui risque d'être oubliée. Elle s'est mise en route pour un seul objectif qui est celui de résister aux changements imposés par la modernité dans le monde. Lorsqu'elle s'intéresse à une culture, la conteuse reste en compagnie d'un interprète local. Ce dernier l'aide à pénétrer dans la société en question et à collecter justement le plus de récits possibles. Pour réussir sa mission, L'auteur ouvre sa maison d'édition *Le Verger des Hespérides* à Nancy afin de publier ses recueils qui se multiplient et varient d'une région à une autre, connue ou moins connue, du monde. A son actif, Véronique possède quatre collections et 35 titres de contes vivants⁵⁸. Ces contes circulent encore malgré la modernité du monde. Cela ne nie pas son intérêt vis à vis des contes modernes. Alors, la collectrice participe à des conférences, à des ateliers d'écriture et elle enseigne à l'université de Metz,

⁵⁸lasemaine.fr/veronique-lagny-delatour-du-grand-reportage-a-ledition/ consulté le 7/5/2020 à 18 :09

enseignante vacataire, pour former une nouvelle génération qui poursuivra cette conservation littéraire⁵⁹. Véronique Lagny Delatour, passionnée de tout ce qui est culture, histoire de vie et voyage, s'adonne cette tâche pour que les enfants et les adultes savourent ce plaisir. Véronique possède dans sa bibliographie⁶⁰ une variété de recueils, une collection sans frontière entre l'Asie, l'Amérique, l'Europe, et évidemment l'Afrique. A titre d'exemple :

- *Histoires à l'ombre de la palmeraie : contes mozabites*. Janvier 2016.
Illustrateur : Valentin Mirouf.
- *Histoires sur un tapis de genêts : Contes Kabyles*. Janvier 2014.
Illustrateur : Jude Leppo.
- *Histoires de vent et de sable : Contes Touaregs*. Janvier 2013.
Illustrateur : Jude Leppo.
- *Histoires autour du Canun : Contes d'Algérie*. Novembre 2006.
Illustrateur : Arnaud Cayuela.

II.1.1.2 Une visualisation du corpus

Notre recherche a pour commencement la lecture du recueil de Véronique Lagny Delatour : *Histoires à l'ombre de la palmeraie : contes mozabites*. Destiné aux enfants à partir de 10ans, le recueil contient vingt-neuf contes. Néanmoins, nous nous sommes focalisées sur les trois contes intitulés : «*La leçon des revenants*»⁶¹, «*La bonne et la cruelle* »⁶² et «*La promesse à la salamandre*»⁶³. Comme son titre l'indique les revenants font un retour vers notre monde pour réveiller la conscience humaine sur certains de ses actes. Ils prennent différentes apparences : un chat, une salamandre ou un être humain, etc.

II.1.1.3 Le résumé des contes

⁵⁹ [Babelio.com/auteur/veronique-Lagny-Delatour/248488/](https://babelio.com/auteur/veronique-lagny-delatour/248488/) consulté le 7/5/2020 à 18 :30

⁶⁰ [Ricochet-jeunes.org/auteurs/bibliographie/327764/](https://ricochet-jeunes.org/auteurs/bibliographie/327764/) consulté le 7/5/2020 à 18 : 48

⁶¹ Idem, P109

⁶² Idem, P137

⁶³ Idem, P145

Dans le premier conte : « *La leçon des revenants* », une créature de l'autre monde prend l'apparence d'une chatte enceinte qui entre dans la maison d'une veuve. Cette dernière lui promet, en lui donnant un morceau de « tchourdess »⁶⁴, d'assister à son accouchement. Le jour J arrive pour la naissance du nouveau-né. Deux femmes de l'autre monde arrivent à la porte de la veuve pour l'accompagner pendant l'appel de « riou »⁶⁵ et la veuve les suit. En revenant chez elle, les créatures lui donnent des rubis mais la femme croyait qu'il s'agit de braises. La veuve voulait se souvenir du chemin en faisant tomber ces braises. C'est qu'au matin qu'elle revient chercher l'unique braise qui lui reste. La veuve découvre qu'il s'agissait des pierres précieuses qu'elle a perdues.

En effet, dans le conte « *La promesse à la salamandre* », il s'agit de la même histoire que « *La leçon des revenants* ». Le changement c'est au niveau de la revenante qui prend l'apparence de la salamandre. Elle était aussi enceinte comme la chatte dans le premier conte lorsqu'une femme, croisée sur son chemin, lui promet de couper le cordon de son bébé. La femme est accompagnée vers ce monde des revenants et assiste à ce festival d'accouchement et de naissance d'une créature de l'autre monde. En partant, elles lui donnent un panier de pierres précieuses en insistant que la femme ne répète à personne ce qu'elle a vu ou entendu. Or, la femme n'a pas pu s'empêcher de raconter son aventure aux femmes du village. La conséquence était que les pierres précieuses sont devenues des cendres en signe de châtement.

Quant au conte « *La bonne et la cruelle* », il s'agit de deux sœurs : une très gentille et l'autre très méchante. Elles jouaient avec une pelote lorsque cette dernière est tombée dans un puits. La première, qui est gentille, part à la recherche de sa pelote. Elle découvre un monde sous la terre. La gentille passe doucement à côté d'eux. Elle demande avec politesse pour la récupérer. Ces habitants pour la remercier, lui demandent de choisir entre deux boîtes de différentes tailles. Elle, par pudeur, choisit la plus petite. La bonne trouve par la suite que la boîte contient des pierres précieuses. En voyant sa sœur, la

⁶⁴ Une saucisse traditionnelle de la région

⁶⁵ Le premier appel à la prière de l'aube

deuxième voulait tenter sa chance. Mais au lieu d'être très attentionnée, la malveillante se comporte avec une attitude d'obscénité envers les gens de cet autre monde. Elle devait aussi faire un choix entre les deux boîtes. Par évidence, la cruelle choisit la plus grande tout en oubliant la pelote. En rentrant à la maison, elle ouvre la grande boîte, remplie de vipères.

II.1.2 Description du deuxième corpus : recueil des contes de Ouargla

II.1.2.1 L'auteur du recueil

Au cours de notre documentation et de la recherche sur les contes autour du thème des revenants, nous avons consulté le recueil de Jean Delheure : *Contes et Légendes Berbère de Ouargla, Tinfusin*. Le conte « *Les tisseuses* »⁶⁶ répond à notre recherche.

Jean Delheure est un linguiste français de la langue berbère. Il se focalise seulement sur l'étude de la culture Mozabite et Ouarglie. Il est né en 1911 et mort en 2001⁶⁷, laissant derrière lui une bibliographie assez humble de cinq ouvrages :

- *Dictionnaire mozabite-français* (1984)
- *Faits et dires du Mzab* (1986)
- *Vivre et mourir à Ouargla* (1988)
- *Dictionnaire Ouargli-français* (1988)
- *Contes et légendes berbère de Ouargla : Tinfusin* (1989).

II.1.2.2 Une visualisation du corpus

Dans son avant-propos, Delheure explique bien le fait que la collection des contes de ce recueil n'était pas planifiée. La collecte était faite en plusieurs séquences entre 1941 à 1951 et de 1970 à 1976, lorsqu'il séjournait dans la région. Il était entouré de vingt-six informateurs de différente catégorie d'âge, de

⁶⁶ Jean Delheure. (1989). *Contes et légendes berbère de Ouargla : Tinfusin*. Paris : La boîte à Documents, p 240

⁶⁷https://data.bnf.fr/fr/12016952/jean_delheure/. Consulté le 05/07/2020 à 12 : 20.

moins de vingt ans à soixante ans, et aussi il y avait des conteuses parmi eux. Dans la société de Ouargla, tous les regroupements est une occasion pour raconter et échanger les récits. *Tinfusin*⁶⁸ animent surtout les soirées dans la palmerais autour du feu où le thé se prépare. Jean était soucieux de présenter cette tradition orale à l'écrit d'une manière nette et pure. Donc, avant de passer à l'écrit, il s'assure que le conte était répété par plusieurs informateurs. Le recueil des *Contes et légendes de Ouargla* est subdivisé en quatre groupes : contes merveilleux, romanesques ou plaisant; contes de Djeha; contes animaux et enfin légendes de lieux ou de personnages.

II.1.2.3 Résumé du conte

Concernant notre conte merveilleux, il est raconté par une vieille conteuse en 1949. C'est un conte qui inclut une revenante de l'autre monde pour avertir sur quelques habitudes qui conduisent les hommes soit au paradis soit à l'enfer. Comme les traditions le dictent, les femmes doivent tisser les tapis, vêtements traditionnels, etc. Elles s'entraident pour le placer et l'enlever. C'était le cas de ces deux voisines. Une d'entre elles est morte mais elle revient pour aider sa voisine vivante, en gardant l'apparence de la femme qu'elle était. Et quand les animaux domestiques ont soif, elle prend l'apparence d'une auge pour leur servir de l'eau. La voisine vivante demande à la revenante d'expliquer ce qu'elle vient de voir. La morte lui répond qu'il s'agit d'une récompense du fait qu'elle donne à boire à ces bêtes et elle fait des dons pour se rapprocher de Dieu. C'est ce que la morte ne faisait pas de son vivant donc le châtement de Dieu l'avait rattrapée.

II.1.3 Description du troisième corpus : les deux recueils des contes kabyles

Comme nous l'avons déjà cité nous travaillons sur les contes amazighs qui abordent le thème de revenants. Nous avons précisé qu'il s'agit de trois cultures amazighes : Mozabite, Kabyle et Ouarglie vue les recueils dont nous disposons.

⁶⁸Qui veut dire une histoire

Pour les deux contes kabyles, ils appartiennent aux deux recueils différents : le premier *Contes kabyles* de Léo Frobenius et le deuxième *Contes populaires berbères* de René Basset. Allons voir un aperçu sur ce dernier collecteur : René Basset.

II.1.3.1 Le premier recueil des contes kabyles

II.1.3.1.1 L'auteur du recueil

Léo Viktor Frobenius, né le 29 juin 1873 à Berlin, est spécialiste en ethnologie et en archéologie. L'ethnologue allemand est passionné par le continent africain par conséquent, il part le découvrir. Ses pieds découvrent plusieurs pays de l'Afrique noire durant trente et un ans.⁶⁹ L'archéologue allemand était persuadé qu'il est impossible de stéréotyper les africains comme « un peuple sauvage ». En les⁷⁰ côtoyant, Léo Frobenius propose quelques théories afin de défendre ses idées sur ce territoire. Il formule une théorie qu'il nomme « Atlantis africaine »⁷¹. Pour ses désirs personnels⁷², Frobenius voulait résoudre le problème de l'origine des africains et représenter ses différentes cultures au monde extérieur pour prouver que le peuple africain a aussi une civilisation⁷³. Ses observations, ses interrogations et ses notes l'amènent à mettre en œuvre le concept « kulturkreis⁷⁴ » ou « aire culturelle ». Cette théorie qui cherche à expliquer l'origine d'une culture à l'aide des preuves historico-culturelles. Son enthousiasme ne s'arrête pas seulement à ce stade. Son parcours sera couronné par la création d'un institut pour la morphologie culturelle à Munich en 1920. Il était professeur à l'université de Francfort en 1932 et directeur du musée ethnographique de la ville en 1935. L'année 1936 était aussi marquée par la publication de son célèbre ouvrage : *Histoire de la civilisation*

⁶⁹ Douze expéditions entre 1904 et 1935.

⁷⁰ 1904 expéditions dans le Kasai Congolais / 1918 il traverse l'Afrique du Nord et du Nord-est (Soudan central et occidental)

⁷¹ [Http://www.babelio.com/auteur/Leo-Frobenius/107106](http://www.babelio.com/auteur/Leo-Frobenius/107106). Consulté : 28/06/2020 à 19 :20

⁷² <https://www.cairn.info/revue-le-sujet-dans-la-cite-2016-1-page-13.htm>. Consulté le 01/07/2020 à 11 : 36

⁷³ www.ankhonline.com Consulté le 29/06/2020 à 18 : 03

⁷⁴ FROBENIUS Leo- (1873-1938), Encyclopædia Universalis [en ligne], <http://www.universalis.fr/encyclopédie/leo-frobenius/>. Consulté le 30/06/2020 à 17 : 20

africaine, chez Gallimard. Or en 1938, la mort côtoie Léo Viktor Frobenius. C'était le 9 août à Biganzolo, en Italie, lorsqu'il a quitté ce monde, il laisse derrière lui une bibliothèque des ouvrages accompagnant ses découvertes et ses expériences de vie.

Ce qui différencie Frobenius de Véronique Lagny Delatour, ce sont ses publications consacrées seulement à l'Afrique, spécialement dans le domaine de la littérature orale. A titre d'exemple :

□ *Atlantis: Volksmärchen und Volksdichtungen Afrikas (Iéna 1921-1928)*
[*Atlantis: contes folkloriques et poèmes populaires d'Afrique*]

- *Band 1 : Volksmärchen der Kabylen, Band 1 : Weisheit (1921) [Volume 1 : Le conte populaire des Kabyles, Volume 1 : La sagesse]*
- *Band 2: Volksmärchen der Kabylen, Band 2: Das Ungeheuerliche (1922) [Volume 2: Les monstrueux]*
- *Band 3: Volksmärchen der Kabylen, Band 3: Das Fabelhafte (1921) [Volume 3: Le fabuleux]*
- *Band 4 : Märchen aus Kordofan (1923) [Volume 4 : Contes de fées du Kordofan]*⁷⁵

II.1.3.1.2 Une visualisation du corpus

Impossible de passer à côté de son recueil de trois volumes des contes populaires : « Volksmärchen der Kabylen » « Contes Kabyles » publié en 1921 en langue allemande. En fait, le processus de la collecte, de la transcription et de la traduction est passé par plusieurs étapes. D'abord, Léo Frobenius séjourne en Kabylie dans le village d'Aït Bou Madhi qui se situe près de Djurdjura. Il côtoie les villageois qui lui racontent des contes en dialecte kabyle. Les contes sont premièrement traduits du kabyle au français, puis du français à l'allemand. La première publication était en langue allemande. Cependant, l'accessibilité à ces documents n'était pas à la portée de tous les chercheurs dans ce domaine,

⁷⁵https://fr.wikipedia.org/wiki/Léo_Frobenius consulté le 29/06/2020 à 19 : 30

spécifiquement les chercheurs maghrébins. C'est ce qui a mené Mokran Fetta à les retraduire en français entre les années 1995 et 1998. Par le biais de la revue *Littérature Orale Arabo-Berbère*, dans son vingt-sixième numéro, Mokran Fetta les publie sous le titre « *Dossier Léo Frobenius et les contes kabyles* ».

La traduction de ce dernier est considérée comme fiable par Camille Lacoste-Dujardin vue qui reconnaît en Mokran Fetta sa maîtrise des trois langues. Dans sa postface⁷⁶, Lacoste-Dujardin note la limite de Frobenius : les lieux, les temps et les conditions de recueil ne sont pas mentionnés ; sauf le nom du village où il a séjourné. Ceci ne nie pas que l'ethnologue allemand fût exigeant dans la transcription phonétique de quelques termes kabyles en allemand, dont quelques gestes qui ajoutent de l'esthétique aux contes.

Notre recherche sur les contes au thème de revenants nous a conduites à son quatrième tome de cette série des Contes Kabyles. Regroupé sous le titre : *Autres contes fabuleux*, il contient quatorze contes aux différents thèmes. Le conte : « *Les aventures du nommé Aqaru buselva*⁷⁷ » nous intéresse en raison qu'il inclut un personnage au caractère Djinn.

II.1.3.1.3 Résumé du conte

Il y avait une fois, un jeune homme nommé Aqaru buselva. Il voulait voir le monde de près, donc il quitte sa demeure pour le découvrir. Avant de partir et après avoir convaincu son père, ce dernier lui conditionne son départ au fait qu'il trouve une bonne épouse. Son voyage l'amène dans un pays au-delà des Sept Mers. C'est là-bas qu'il rencontre la fille du grand *agellid*⁷⁸ de la ville. Les deux tombent amoureux l'un de l'autre, mais le père de la fille impose aussi une condition pour accomplir le mariage. Pour ramener "les cents sacs de fèves chez le marchand juif qui vit au-delà des mers"⁷⁹, Aqaru réfléchit à une solution et c'est à ce moment-là que la fille de l'agellid des Djinns apparaît. La femme-

⁷⁶ Traduit par Mokran Fetta, 1998 *CONTES KABYLES RECUEILLIS PAR LEO FROBENIUS, Tome IV : autres contes fabuleux*. Aix-en-Provence : Edisud, 232

⁷⁷ P120

⁷⁸ Un sage

⁷⁹ P122

nymphe lui propose son aide à condition de l'épouser. Le jeune mari accepte sa demande. Et ils partent au pays du marchand juif où ils vivent ensemble pendant deux ans et eurent deux enfants tout en observant le juif. Le jour de la rencontre arrive Aqaru buselva réussit son pari contre le juif. Au cours de leur chemin du retour au pays, sa femme et ses enfants quittent Aqaru pour que ce dernier retourne en ville pour épouser la fille de l'agellid. Malgré la nouvelle vie avec une épouse tant désirée, Aqaru ressent du manque envers sa première famille. De nouveau, il part les chercher jusqu'à ce qu'il les trouve. Et à la fin, ils décident de vivre tous ensemble dans le pays de juif où Aqaru buselva devient leur nouveau agellid.

II.1.3.2 Le deuxième recueil des contes kabyle

II.1.3.2.1 L'auteur du recueil

René Marie Joseph Basset est né le 24 janvier 1855 à Lunéville en France. Il est passionné de tout ce qui est en relation avec l'orient : langue, culture, peuple, etc. Son parcours est suivi d'une formation en langue arabe. Entre l'École des langues orientales à Paris, Collège de France et École pratique des hautes études, il trace son chemin vers l'orientalisme. Le linguiste fait son entrée dans la société asiatique dans les années 1879. Comme un admis dans plusieurs académies, il leur apporte ses contributions et ses connaissances. Il a fini par étudier l'Islam en Chine⁸⁰.

René Basset connaît un grand essor en Algérie. Interpellé par Emile Masqueray en 1882, depuis, René dirige la Faculté des Lettres et Sciences humaines à Alger durant toute sa vie. Les recherches qu'il a effectuées en Algérie, au Maghreb et dans quelques pays d'Afrique, continuent à être une source et une référence fiable quels que soient le moment et l'époque. Son déplacement du nord au sud, de l'est à l'ouest, lui a permis d'étudier la culture berbère-amazighe pour projeter de la lumière sur une richesse dans tous les domaines, et en littérature précisément. Envoyé en mission d'étude et de

⁸⁰<https://www.babelio.com/auteur/Rene-Basset/140504> consulté le 07/07/2020 à 17 : 47

recherche tout en pénétrant la communauté de Mزاب, Ouargla, Touareg et Tihart, le chercheur approfondit sa curiosité scientifique dans la variété des dialectes de ces régions et enrichit ses différents vocabulaires⁸¹.

L'auteur-chercheur possède des ouvrages très intéressants à consulter⁸². A titre d'exemple⁸³ :

- *Prière des musulmans chinois, trad, sur l'original arabe et persan, imprimé à Canton.* Paris, E. Leroux, 1878.
- *Recueil de textes et de documents relatifs à l'histoire et à la philologie berbères.* (Bulletin de Correspondances africaine, 1885- 1886)
- *Manuel de langue Kabyle (dialecte Zouaoua), grammaire, bibliographie, chrestomathie et lexique).* Paris, 1887.
- *Contes populaires berbères, recueillis, traduits et annotés par René Basset, professeur à l'ÉCOLE SUP2RIEURE DES LETTRES D'ALGER.* Paris, 1887.

René Basset quitte le monde en 1924 laissant derrière lui des œuvres inachevées et deux enfants, Henri et André Basset qui ont poursuivi le chemin de leur père dans le domaine de la recherche berbérophone, et qui sont aujourd'hui autant connu que leur père.

II.1.3.2.2 Une visualisation du corpus

Notre quatrième recueil est le fruit du travail de René Basset intitulé : *Contes Populaires Berbères*. Comme nous l'avons déjà mentionné, le chercheur était parti à la recherche et à la découverte de plus près de ce folklore berbère-amazigh. La collection comporte des contes de différentes régions d'Afrique du Nord. Or, notre travail est tracé seulement dans les régions amazighes de l'Algérie. De plus, nous insistons sur le fait que dans la quatrième partie de ce recueil, nommée : *Contes merveilleux les trésors, les Djinns, les fées, etc.*, on

⁸¹<https://boowiki.info/art/orientalistes-francais/rene-basset.html> consulté le 07/07/2020 à 18 : 00

⁸²https://data.bnf.fr/fr/11890493/rene_basset/ consulté le 07/07/2020 à 17 :28

⁸³ La listes de ces ouvrages est prise de son recueil de : *contes populaires berbères : recueillis, traduits et annotés par René Basset.*

trouve plusieurs contes au thème des Djinns. Cependant, nous avons sélectionné le conte : « *L'enfant et le roi des Génies (Zouaoua)* » qui correspond à nos critères sur le champ d'étude.

II.1.3.2.3 Résumé du conte

Embarqué à Zouaoua, une tribu kabyle dans les environs de Djurdjura, on raconte qu'un talbe est enlevé par le roi des djinns afin d'être éduqué et lui inculquer des leçons de vie. Après quoi, l'enfant revient chez lui dans le but de transmettre ses connaissances acquises à toute personne. Au cours de son voyage de retour en compagnie par le fils du Génie, l'enfant assiste à des scènes qui lui semblent singulières et imprévisibles. Des anges adorent le Dieu ; les petits chiens qui aboyaient dans le ventre de leur mère ; un homme qui reste debout pendant trois jours sans rien dire et quatre autres scènes de même nature. Il rencontre un vieillard sage qui lui dévoile le sens caché derrière ces réalités qui renseignent sur les actes dans la vie et leurs conséquences dans l'autre monde ; sans oublier la promesse de Dieu concernant la récompense et le châtement.

Les revenants et les djinns sont des créatures qui existent aussi dans la société amazighe vu leurs présences dans les contes appartenant à cette communauté. La richesse de la littérature orale maghrébine en général, particulièrement algérienne et amazighe, a vu son essor dans un premier temps avec des collecteurs-chercheurs étrangers comme les recueils mentionnés ci-haut, (René, Jean, Leo) mais qui continuent, aussi, jusqu'à maintenant avec Véronique. En fait, la notion : prolixité attribuée par Iben Khaldoun nous incite à découvrir autres contes amazighs non exploités par le grand public. Or, nous ajoutons à cette proposition une chose très importante et qui nous pousse incessamment à s'interroger : pourquoi les collecteurs-chercheurs amazighs, algériens et maghrébins n'ont pas tenté de faire cette collecte, y compris un produit purement maghrébin amazigh. L'appartenance des contes à des régions précises s'interprète d'une différence et d'un grand écart entre eux. Autrement dit, un thème comme les revenants et les Djinns qui est traité dans un recueil de conte spécifiquement collecté d'une telle région, donne allusion que le symbole

et le code de la représentation a une autre signification par rapport aux autres régions, malgré l'appartenance de ces contes à une seule communauté.

Chapitre 2

Une analyse sémiotique narrative des contes

*«La sémiotique [...] se donne pour but l'exploration du
sens»⁸⁴*

⁸⁴Joseph COURTÉS. (1976). Introduction à la sémiotique narrative et discursive : méthodologie et application. France : LIBRAIRIE HACHETTE. P33.

Nous avons mentionné dans l'introduction générale que nous étudions l'impact des revenants dans le conte amazigh d'Algérie en s'appuyant sur l'approche sémiotique narrative de Joseph Courtés inspirée des travaux de Greimas. Nous tentons dans cette partie de notre travail d'analyser les six contes de trois régions amazighes de l'Algérie : le Mزاب, Ouargla et la Kabylie.

Nous avons emprunté le schéma narratif de Claude Brémond pour décomposer la structure du récit d'une situation de départ jusqu'à une situation d'arrivée. Les fonctions proposées par Vladimir Propp définissent les actions des personnages tout au long de l'intrigue. Nous introduisons par la suite le décryptage sémiotique⁸⁵ proposé par A-J. Greimas sur les différents niveaux de la narration présentant la relation entre un sujet et un objet qui se manifeste sous forme soit un changement d'action soit d'une nouvelle quête ; le linguiste construit aussi un schéma actanciel qui regroupe les actants principaux d'un récit. Et nous finissons par une interprétation de ces signes avec la réalité culturelle de chaque conte.

II.2.1 Pour une constitution du conte

Nous essayons de décortiquer notre corpus de la recherche selon la morphologie établie par les trois spécialistes afin de saisir et pouvoir étudier notre thème de recherche.

II.2.1.1 Les contes mozabites : un ordre structural et actanciel

II.2.1.1.1 Le conte: « La leçon des revenants »

I. Un ordre structural :

a) Situation initiale :

- ✓ *Eloignement* : la mort de l'époux
- ✓ *Arrivé incognito* : une chatte enceinte entre chez la veuve.

⁸⁵ Le symbole PN représente un programme narratif
Le symbole (Ω) représente une relation conjonctionnelle
Le symbole (U) représente une relation disjonctionnelle

- ✓ *Complicité* : la veuve donne un morceau de tchourdess à la chatte

La veuve Ω un service

b) Élément perturbateur

- ✓ *Promesse (médiation)* : la veuve promet à la chatte d'assister à son accouchement
- ✓ *Première fonction du donateur* : deux femmes de l'autre monde frappent à sa porte et lui demandent de les accompagner.

La veuve Ω une promesse

c) Les péripéties :

- ✓ *Départ* : la veuve accepte et quitte sa maison pour les rejoindre
- ✓ *Déplacement dans l'espace* : les deux femmes couvrent les yeux de la veuve pour pouvoir se déplacer vers l'autre monde
- ✓ *Promesse accomplie* : la veuve assiste à la naissance du nouveau-né
- ✓ *Interrogation* : la veuve pose quelques questions à la femme qui vient d'accoucher pour accomplir sa tâche, mais cette dernière lui répond par des phrases codées.
- ✓ *Départ* : la veuve s'apprête à partir lorsque les femmes de l'autre monde lui remplissent sa poche avec des rubis.

La veuve \cup le monde réel

La veuve Ω l'autre monde

d) Dénouement :

- ✓ *Retour* : les femmes de l'autre monde réaccompagnent la veuve chez-elle.
- ✓ *Méfait* : dans son ignorance la veuve pense qu'il s'agit de braises, donc elle tente de les utiliser pour éclaircir son chemin.

La veuve Ω les rubis

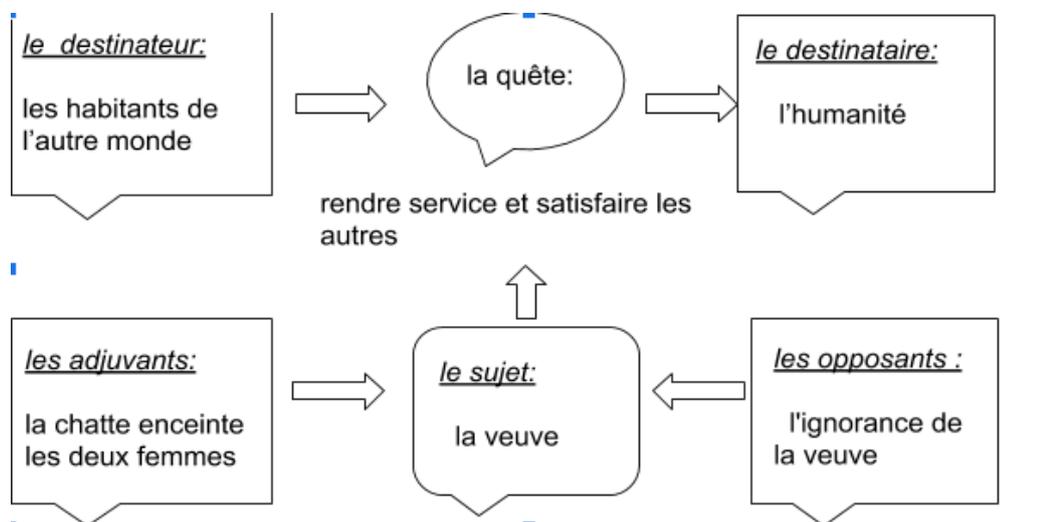
e) Situation finale :

- ✓ *Découverte* : la seule braise qui lui reste était en fait un rubis une pierre précieuse.

II. Sur le plan actancier :

Pour le conte « *La leçon des revenants* » le sujet, la veuve, désire servir tout le monde en leur promettant de l'aide. Donc son objectif est de satisfaire toute personne qui vient à sa porte sans savoir et avoir aucune relation avec lui. Les habitants de l'autre monde lui ont envoyé une de leur créature sous l'apparence d'une chatte enceinte pour pousser le sujet à donner une promesse. De ce fait, les habitants de l'autre monde ou les revenants sont le destinataire, car ils ont mené cette histoire pour enseigner une leçon de vie au destinataire, à toute personne. Autres actants qui ont contribué pour inculquer cette leçon sont la revenante enceinte sous forme de chatte ; les deux femmes qui sont venues l'accompagner entre les deux mondes ; le dernier élément ce sont les rubis qui sèment la confusion chez le sujet. Le seul opposant qu'on peut citer c'est l'ignorance de la veuve qui a causé la perte des rubis.

Nous représentons ce qu'on vient d'expliquer dans le schéma actancier de Greimas :



II.2.1.1.2 Conte : « La promesse à la salamandre »

I. Un ordre structural :

a) Situation initiale :

- ✓ *Eloignement* : une femme sort d'un mariage
- ✓ *Arrivée incognito* : une salamandre traverse son chemin où elle rencontre la femme.

La femme Ω la rue

b) Élément perturbateur :

- ✓ *Promesse (médiation)* : la femme promet à la salamandre enceinte d'assister à son accouchement.
- ✓ *Première fonction du donateur* : trois femmes frappent à la porte de la femme et lui demandent de les accompagner.

La femme Ω la promesse

c) Les péripéties

- ✓ *Départ* : la femme accepte et quitte sa maison pour les rejoindre.
- ✓ *Déplacement dans l'espace* : les deux femmes venantes de l'autre monde la ramènent à ce monde.

La femme U le monde réel

- ✓ *Interdiction* : les femmes de l'autre monde interdisent la femme de répéter ce qu'elle va voir.
- ✓ *Promesse accomplie* : la femme assiste à la naissance du nouveau-né
- ✓ *Interrogation* : la curiosité de la femme la pousse à poser des questions pour savoir plus sur ce monde et ses habitants.
- ✓ *Départ* : la femme part avec un cadeau dans la main. Il s'agit d'un panier rond rempli des pierres précieuses.

Les créatures de l'autre monde Ω interdiction

La femme Ω pierres précieuses

d) Dénouement :

- ✓ *Retour* : la femme est accompagnée par les mêmes trois femmes de l'autre monde en revenant chez-elle.
- ✓ *Transgression* : la femme n'arrive pas à s'empêcher de raconter aux femmes du village ce qui lui est arrivé.

La femme Ω le monde réel

La femme U l'interdiction

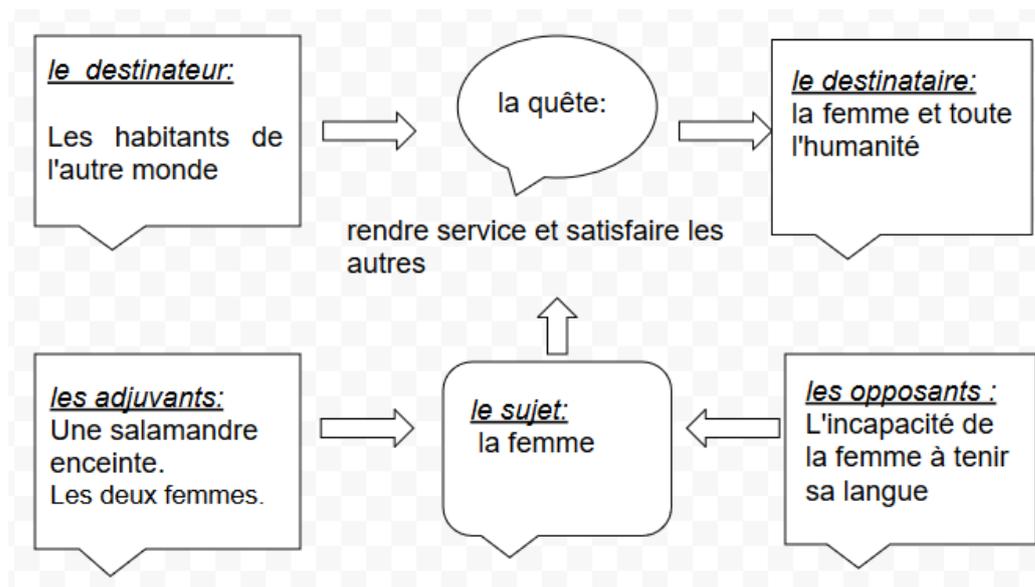
e) Situation finale :

- ✓ *Punition* : les pierres précieuses se changent en cendre.

La femme U les pierres précieuses

II. Sur un plan actanciel :

Pour le conte « *La promesse à la salamandre* », le sujet de cette histoire, c'est la femme qui désire aider et rendre tout le monde heureux en donnant des promesses. Les habitants de l'autre monde veulent inculquer au sujet une leçon de vie, celle de tenir sa parole. De ce fait le destinataire de ce conte, ce sont les habitants de l'autre monde ; et le destinataire, c'est la femme puis les habitants de ce monde-ci. En effet, ces créatures, trois femmes et la femme en apparence de salamandre, jouent le rôle d'adjuvants comme un lien de communication puisqu'elles passent d'un monde à l'autre. Le seul opposant qui a empêché la femme de posséder les pierres précieuses c'est son incapacité de tenir sa langue ni sa promesse. Nous schématisons ce passage de la sorte :



II.2.1.1.3 Conte : « La bonne et la cruelle »

I. Un ordre structural :

a) Situation initiale:

- ✓ *Eloignement* : les deux sœurs jouent avec une pelote lorsque cette dernière leur échappe et tombe dans un puits⁸⁶.

Les deux sœurs U la pelote

a) La situation initiale 1 :

- ✓ *Poursuite* : la gentille sœur part à la recherche de leur pelote.

PN 1 La bonne sœur Ω le puits

b) Élément perturbateur :

- ✓ *Médiation* : elle découvre un monde sous terre, des habitants de l'autre monde.

⁸⁶ La situation initiale de conte comporte deux sous situations initiales.

La bonne sœur ∩ un autre monde sous terrain

c) Les péripéties

- ✓ *Interrogation* : elle demande avec gentillesse de lui laisser un espace pour passer
- ✓ *Information* : les habitants de l'autre monde lui demande de passer dessus.
- ✓ *Transgression* : elle passe avec délicatesse.
- ✓ *Interrogation* : demande de déplacer le trépied où l'on cuisine du pain.
- ✓ *Information* : donner un coup de pied dedans pour l'éteindre.
- ✓ *Transgression* : elle soulève les pans par son habit et le remet à sa place après son passage.
- ✓ *Première fonction du donateur* : après être arrivé devant une maison où se trouve la pelote, les habitants lui demandent de ramener l'âne aux buissons épineux où se trouve aussi de l'eau chaude et le forcer à boire.
- ✓ *Information* : ils lui donnent une branche de palmier au cas où l'âne ne lui obéisse pas.
- ✓ *Réaction du héros* : elle chatouille l'âne avec la plume de poule. Elle le conduit vers les flancs de sable pour trouver de l'eau fraîche.
- ✓ *Reconnaissance* : les habitants de l'autre monde lui proposent deux boîtes à choisir.

La bonne sœur ∩ la reconnaissance des habitants de l'autre monde

d) Le dénouement

- ✓ *Réaction du héros* : elle choisit par pudeur la boîte la plus petite et elle récupère sa pelote.

La bonne sœur ∩ une boîte

La bonne sœur ∩ la pelote

e) La situation finale

- ✓ *Récompense* : la petite boîte contient des pierres précieuses.

La bonne sœur Ω les pierres précieuses

a) Situation initiale 2

- ✓ *Méfait* : la deuxième sœur désire à avoir la même chose que sa sœur.

La deuxième sœur Ω la jalousie

b) Élément perturbateur

- ✓ *Prétention mensongère* : la deuxième sœur fait exprès de jeter la pelote dans le puits et elle part pour la récupérer.

PN 2 La sœur cruelle Ω le puits

c) Les péripéties :

- ✓ *Transgression* : par une attitude agressive et cruelle, elle fait son passage comme les habitants lui proposent de le faire et la même chose pour l'histoire de l'âne.
- ✓ *Reconnaissance* : les habitants de l'autre monde demandent à cette deuxième sœur de faire son choix entre les boîtes.

La sœur cruelle Ω l'autre monde sous terrain

d) Dénouement

- ✓ *Réaction de l'anti-héros* : elle choisit évidemment la boîte la plus grande en oubliant la pelote.

La sœur cruelle Ω la grande boîte

e) Situation finale :

- ✓ *Punition* : la deuxième sœur ouvre la boîte en rentrant chez-elle, des vipères se jettent sur elle.

Les habitants de l'autre monde Ω une punition

La sœur cruelle \cup les pierres précieuses

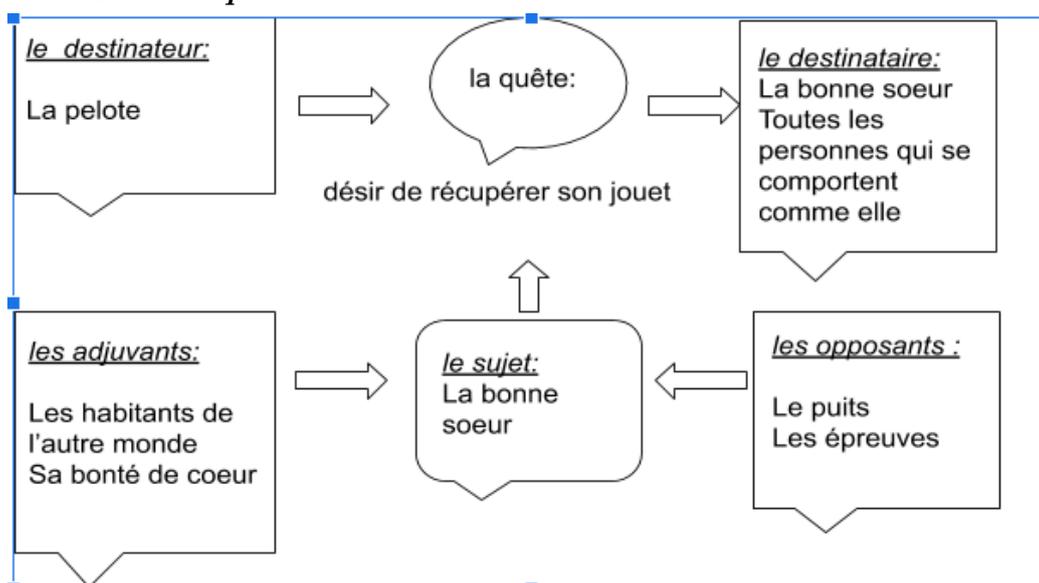
II. Sur le plan actanciel :

Le conte « *La bonne et la cruelle* » nous présente deux schéma actanciels vue qu'il s'agit de deux quêtes différentes selon chaque sœur. En premier lieu la sœur à caractère gentil part à la recherche de sa pelote et donc le premier sujet, la bonne sœur, désire récupérer son jouet, la pelote qui est tombée dans un puits. De ce fait sa volonté de récupérer son jouet se manifeste aussi comme destinataire puisqu'en le récupérant la bonne bénéficiera à la fin des pierres précieuses. La bonne sœur a rencontré sur son chemin les habitants de l'autre monde qui lui ont offert une boîte à la fin. Sa bonté du cœur l'a aidé aussi à traverser les obstacles rencontrés dans ce puits.

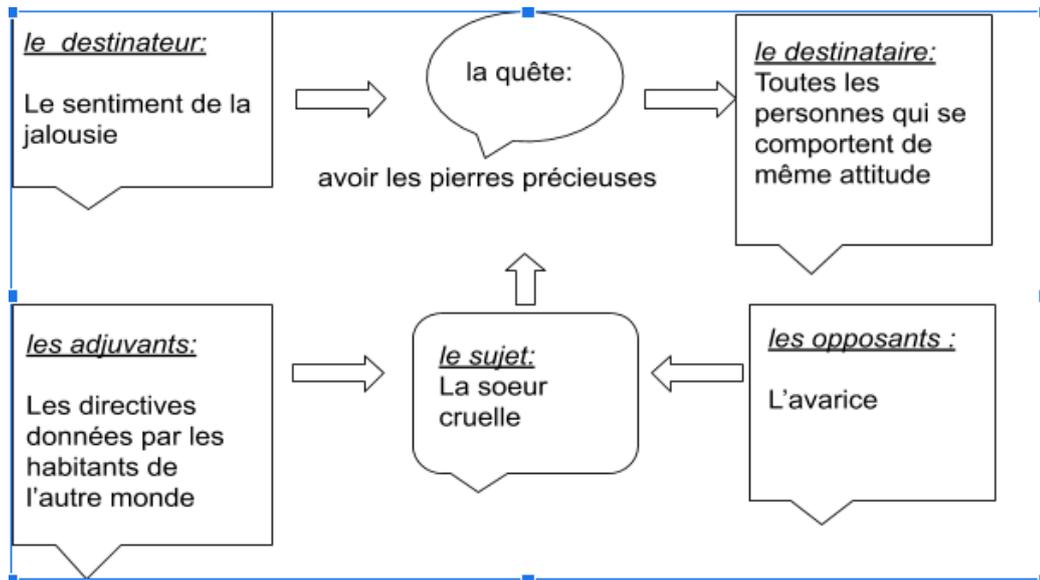
En second lieu, le parcours de la deuxième sœur a connu une autre destination. Elle était poussée par le sentiment de la jalousie pour avoir la même chose que sa sœur, les pierres précieuses. Et donc la quête de notre sujet était d'avoir les pierres précieuses. Par contre, elle aura à la fin une leçon de vie inculquée par les habitants de l'autre monde à toutes les personnes qui se comportent comme elle. Ce qui a aidé la sœur, cruelle, ce sont les directives données par ces habitants pour la tester elle et son attitude cruelle. Nous remarquons qu'il n'y a pas d'obstacles qui l'ont ralenti vue qu'elle a pris un court chemin en appliquant à la lettre, mais sans aucun esprit de créativité tout ce que lui ont dit les habitants sous terrains. Cependant, face au choix entre les boîtes, le sujet laisse son avarice prendre le dessus, il choisira la grosse boîte.

Nous schématisons ces deux quêtes comme suit :

Première quête :



Deuxième quête :



II.2.1.2 Le conte de Ouargla : un ordre structural et actanciel

II.2.1.2.1 Le conte : « Les tisseuses »

I. Un ordre structural :

a) La situation initiale :

- ✓ *Complicité* : les femmes s'entraident pour l'enlèvement du tissage.

Des deux voisines Ω le tissage

b) Élément perturbateur :

- ✓ *Eloignement* : une de ces deux voisines meurt mais elle doit à celle qui est encore vivante une aide dans le tissage.

La première voisine U la vie

c) Les péripéties :

- ✓ *Première fonction du donateur* : la voisine morte revient pour aider sa voisine au tissage.

- ✓ *Transfiguration* : la morte devient une auge pour servir de l'eau aux bêtes domestiques.
- ✓ *Transfiguration* : elle reprend son apparence d'être humain après que les bêtes finissent de boire.
- ✓ *Interrogation* : la voisine vivante demande à celle qui est morte de lui expliquer ce comportement.
- ✓ *Information* : la morte lui justifie ce qu'elle a vu, il s'agit d'une habitude que la vivante fait toujours contrairement à la morte.
- ✓ *Médiation* : la morte se demande si sa voisine vivante a fait des dons pour se rapprocher de Dieu.

La voisine morte Ω le monde des vivants

d) Dénouement :

- ✓ *Information* : la vivante lui confirme par oui.

La voisine vivante Ω la bénédiction de Dieu

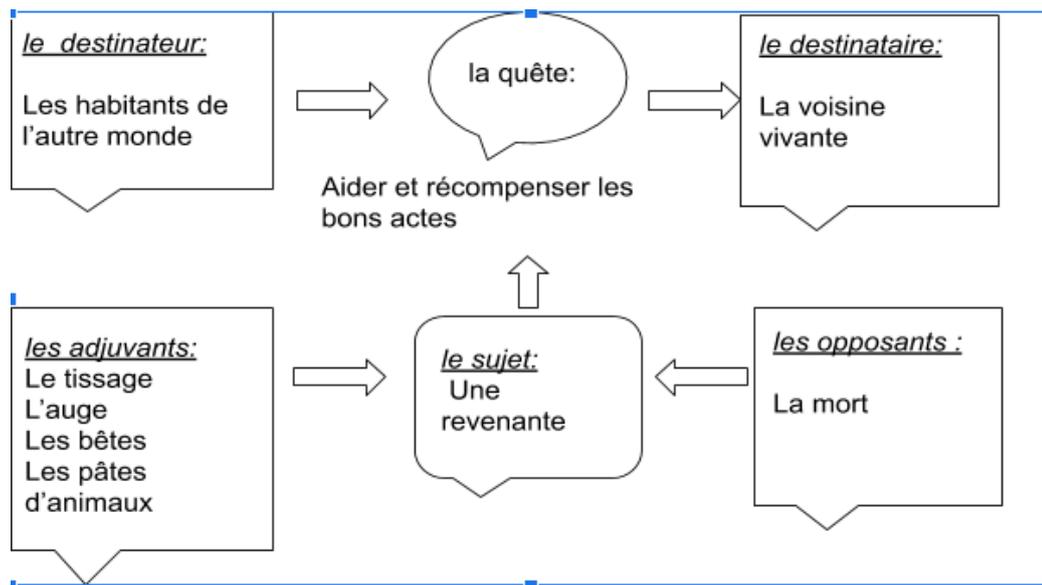
e) Situation finale :

- ✓ *Punition* : l'enfer est le destin de la voisine morte puisqu'elle ne faisait pas de bonnes œuvres pour se rapprocher du Dieu.

La voisine vivante Ω le châtiment de Dieu

II. Sur le plan actanciel :

Le sujet du conte de Ouargla est représenté en une revenante. Cette dernière prend l'apparence d'une voisine qui vient de mourir laissant sa voisine vivante qui a besoin d'aide. Autrement dit, le destinataire, ce sont les habitants de l'autre monde qui ont envoyé une revenante pour aider et récompenser sa voisine vivante. Le tissage, l'auge, les bêtes et les pattes d'animaux sont tous pour faire comprendre à la voisine vivante ses bons actes. La revenante disposait de ces objets comme adjuvants ; par contre, la mort se présente comme un obstacle qui l'empêche de corriger ses actes.



II.2.1.3 Les contes kabyles : un ordre structural et actanciel

II.2.1.3.1 Conte : « l'enfant et le roi des génies »

I. Un ordre structural:

a) Situation initiale :

- ✓ *Information* : un cheikh qui instruit deux talebs.

Deux talebs Ω le savoir

b) Élément perturbateur :

- ✓ *Méfait* : un génie enlève l'un des talebs pour l'éduquer.

Le taleb Ω le monde des génies

c) Péripéties :

- ✓ *Transgression* : l'enfant taleb veut revenir chez ses parents après avoir appris les renseignements du génie.
- ✓ *Ordre* : le génie ordonne à l'un de ses enfants d'accompagner l'enfant taleb en bouchant ses oreilles pour ne rien entendre.
- ✓ *Déplacement dans l'espace* : l'enfant taleb part chez lui en compagnie de l'enfant du génie.

- ✓ *Médiation* : l'enfant taleb assiste à des scènes codées sur des phénomènes qui dépassent sa compréhension.
- ✓ *Interrogation* : l'enfant taleb demande à un homme sage et intelligent de lui expliquer ces phénomènes.
- ✓ *Information* : l'homme intelligent lui explique chaque scène en la liant à un acte de la vie, en revenant sur la récompense et le châtement de Dieu.

Le roi des Djinns Ω le savoir

Le taleb Ω le savoir

d) Dénouement :

- ✓ *Demande* : l'enfant supplie de nouveau de le renvoyer chez ses parents.

Le taleb U le monde des génies

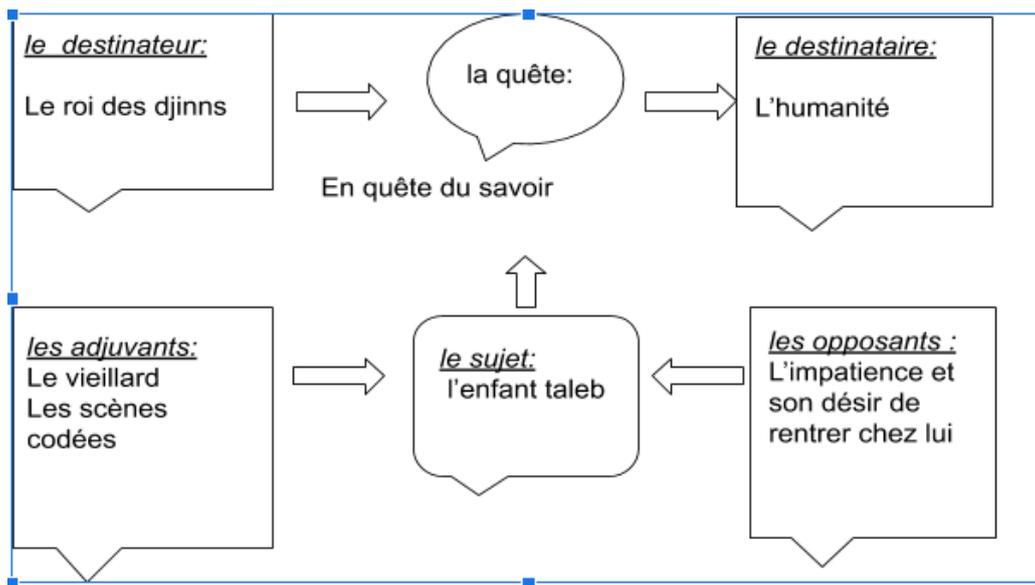
e) Situation finale :

- ✓ *Retour* : l'homme intelligent l'envoie sur un nuage qui va l'emporter jusque chez lui.

Le taleb Ω le monde réel

II. Sur un plan actanciel :

Pour notre premier conte kabyle, l'enfant taleb représente le sujet de ce récit. Ce dernier est en quête du savoir. Le roi des Djinns le pousse à acquérir plus des connaissances pour que l'humanité en bénéficie aussi. Même si l'impatience de l'enfant taleb l'empêche de rester plus longtemps possible avec le roi des génies, sur son chemin de retour, plusieurs leçons de vie lui ont été données. Sous forme des scènes : l'arbre, la chienne, l'homme debout, la fontaine, l'ânesse, les anges, les nuages et le vieillard qui lui explique la signification de chacun d'eux. Ces scènes se manifestent comme des adjuvants dans ce récit.



II.2.1.3.2 Conte : « les aventures du nommé Aqaru buselva (l'esprit vif)»

I. Un ordre structural :

a) Situation initiale :

- ✓ *Information* : un agellid qui a un fils nommé Aqaru buselva

b) Élément perturbateur :

- ✓ *Décision d'éloignement* : le fils d'agellid informe son père qu'il veut partir pour découvrir le monde.

Aqaru buselva U le voyage et la découverte du monde

c) Les péripéties :

- ✓ *Interdiction* : le père refuse la demande de son fils par crainte que lui arrive quelque chose de mal.
- ✓ *Transgression* : le jeune homme insiste fortement pour le laisser partir.
- ✓ *Tâche difficile* : le fils d'agellid a promis à son père de ne revenir qu'après avoir trouvé une bonne épouse.
- ✓ *Départ* : il se prépare à quitter sa maison pour une mission de découverte.

PN 1 Aqaru buselva Ω voyage

Aqaru buselva Ω la bonne épouse

- ✓ *Interrogation* : après six mois le jeune homme se trouve près d'un croisement de chemin dans une contrée sauvage où il questionne un vieil homme pour le guider.
- ✓ *Information* : il lui a répondu qu'un chemin de droite le conduit vers les Sept Mers et le chemin de gauche le conduit vers le pays des animaux sauvages. Et, il le conseille de faire un demi-tour d'où il vient.
- ✓ *Transgression* : le jeune voyageur refuse du conseil et décide de prendre le chemin de droite.
- ✓ *Déplacement dans l'espace* : il se jette dans la mer en la traversant. Il arrive dans une grande ville.
- ✓ *Première fonction du donateur* : en arrivant au bord de la mer, le jeune voyageur trouve une caisse en bois remplie de pièces d'or.

Aqaru buselva Ω une nouvelle ville

Aqaru buselva Ω des pièces d'or

- ✓ *Manque* : le jeune homme n'a pas de demeure donc il prend la caisse d'or et il part à la recherche d'une chambre à louer⁸⁷.
- ✓ *Complicité* : la chambre du jeune voyageur se trouve juste en face de la demeure d'agellid du village.
- ✓ *Information* : la fille de cet agellid dort tout un mois et se réveille le mois qui suit. Ce rythme de vie va changer une fois qu'elle se marie.
- ✓ *Complicité* : la fille d'agellid du village est intriguée en apercevant le jeune voyageur.

La fille d'agellid de la ville Ω l'amour

⁸⁷ Nous justifions que nous avons nommé cette fonction ainsi et non par : départ ou recherche puisqu'un voyageur étranger risque de rester dans la rue.

- ✓ *Marque* : pour lui faire savoir qu'elle le désire comme époux, elle lui jette un grain de blé comme un signe. Le jeune homme accepte sa demande en mettant le grain de blé dans sa bouche sans le manger signe qu'il prendra soin de son cœur.
- ✓ *Poursuite* : la négresse envoyée par la fille d'agellid cherche le jeune homme pour lui apporter des nouvelles.
- ✓ *Réaction du héros* : dans un premier instant, il donne une gifle à la pauvre femme comme réaction inconsciente. Puis il s'excuse auprès d'elle et lui donne une poignée de pièce d'ors.
- ✓ *Manque* : la fille offre à son père une grenade mure mais il n'arrive pas à comprendre son message.
- ✓ *Information* : le père interpelle un vieux sage pour lui déchiffrer ce message envoyé par sa fille. Le sage l'informe que sa fille désire se marier.

La fille d'agellid ∩ le mariage

- ✓ *Interdiction* : le père agellid conditionne son mariage seulement au jeune qui réussira à lui ramener cent sacs de fèves du marchand juif.
- ✓ *Information* : la négresse informe le jeune homme de la condition de son futur beau-père.

Le futur beau-père ∩ la condition

Aqaru buselva U le mariage

- ✓ *Méfait* : le jeune voyageur se met au bord de la mer pour réfléchir et trouver la solution à la condition imposée.
- ✓ *Arrivée incognito* : la fille de l'agellid des Djinnns apparaît au moment de sa réflexion. Elle essaie de s'approcher du jeune homme. Or, ce dernier était tellement perdu dans sa pensée qu'il ne l'a pas vue.
- ✓ *Interdiction* : la femme nymphe propose son aide à Aqaru buselva à condition de la prendre comme épouse.
- ✓ *Information* : le jeune homme raconte ce qu'il lui arrive et il lui demande de l'aider, et il prend cette fille d'agellid des Djinnns comme épouse.

La fille d'agellid des Djinnns ∩ l'amour

- ✓ *Déplacement dans l'espace* : la femme nymphe conduit le jeune homme au pays du marchand juif.
- ✓ *Mariage* : le jeune homme épouse cette belle créature. Ils auront par la suite deux enfants.

Aqaru buselva ∩ Le mariage avec la fille d'agellid des Djinnns

- ✓ *Poursuite* : pendant deux ans le jeune homme n'a pas oublié sa quête. Alors il surveille le marchand juif et étudier comment il protège ses sacs de fèves.
- ✓ *Secours* : il demande à sa femme de lui donner la solution pour pouvoir vaincre le marchand juif et prendre enfin les sacs de fèves.
- ✓ *Tâche difficile* : le jeune homme parie de faire tomber la torche du chat gardien de marchand juif et l'éteindre.
- ✓ *Combat* : Par une idée rusée le jeune homme parvient à séduire le chat par un rat suspendu tout au long de la nuit. Enfin il éloigne sa proie pour que le chat le rattrape et c'était le cas, alors la torche est tombée et s'est éteinte.
- ✓ *Victoire* : le jeune homme tue le juif cruel et prend ses sacs de fèves.
- ✓ *Déplacement dans l'espace* : retournant à la mer pour revenir au pays de la fille d'agellid.

Aqaru buselva ∩ la condition

- ✓ *Eloignement* : avant d'arriver la femme nymphe prend ses deux enfants, les trois sautent dans la mer et disparaissent.

Aqaru buselva U sa famille

- ✓ *Récompense* : le jeune homme a réussi à exécuter la condition de son beau-père, Alors ce dernier lui donne sa fille comme épouse.

Aqaru buselva ∩ le mariage avec la fille d'agellid de la ville

- ✓ *Manque* : malgré la nouvelle épouse tant désirée, le jeune homme ressent un manque envers sa femme nymphe et ses deux enfants.
- ✓ *Départ* : le jeune homme part à la recherche de sa famille.
- ✓ *Arrivée incognito* : la femme nymphe observe son époux qui était parti à sa recherche et elle se rend compte de son amour pour elle ; elle décide donc de lui revenir.

Aqaru buselva ∩ le sentiment de manque à sa famille

d) Dénouement :

- ✓ *Interrogation* : la femme nymphe lui demande s'il a une autre épouse.
- ✓ *Information* : le jeune homme ne lui cache pas la vérité, mais il lui informe qu'il va se séparer de l'autre épouse.
- ✓ *Interdiction* : la femme nymphe le lui interdit, par contre elle lui propose de vivre tous ensemble comme une seule famille.

Aqaru buselva ∩ sa famille

e) Situation finale :

- ✓ *Tâche accomplie* : le jeune homme devient l'agellid dans le pays du marchand juif où il vit avec ses deux femmes et ses deux enfants heureux.

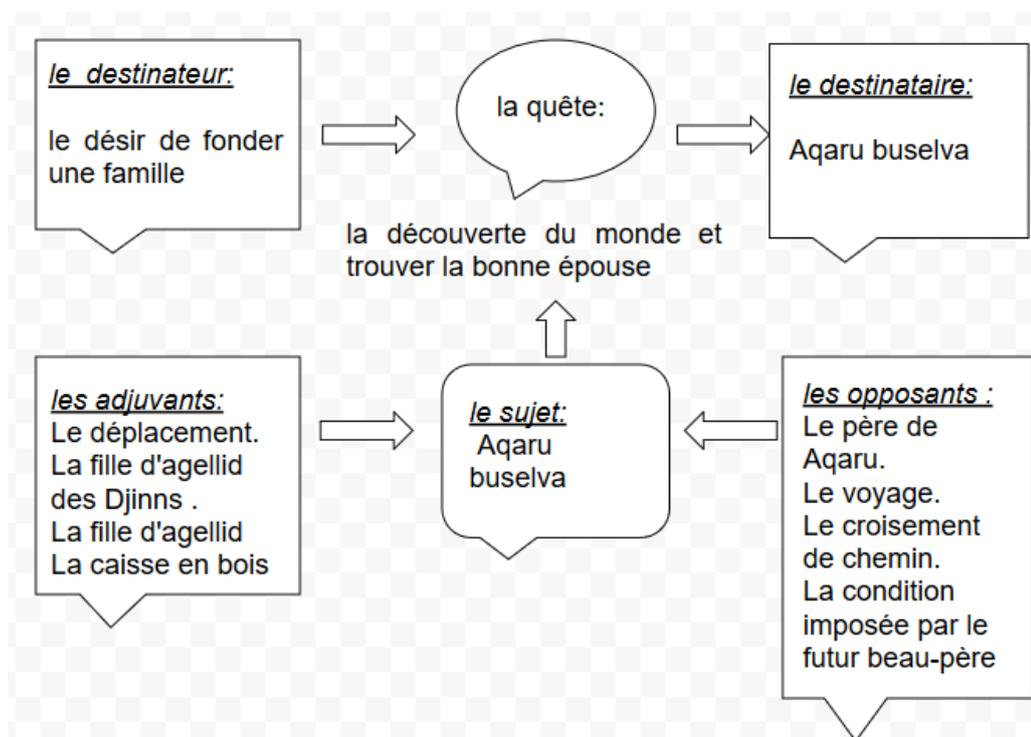
Aqaru buselva ∩ ses deux familles

II. Sur le plan actanciel :

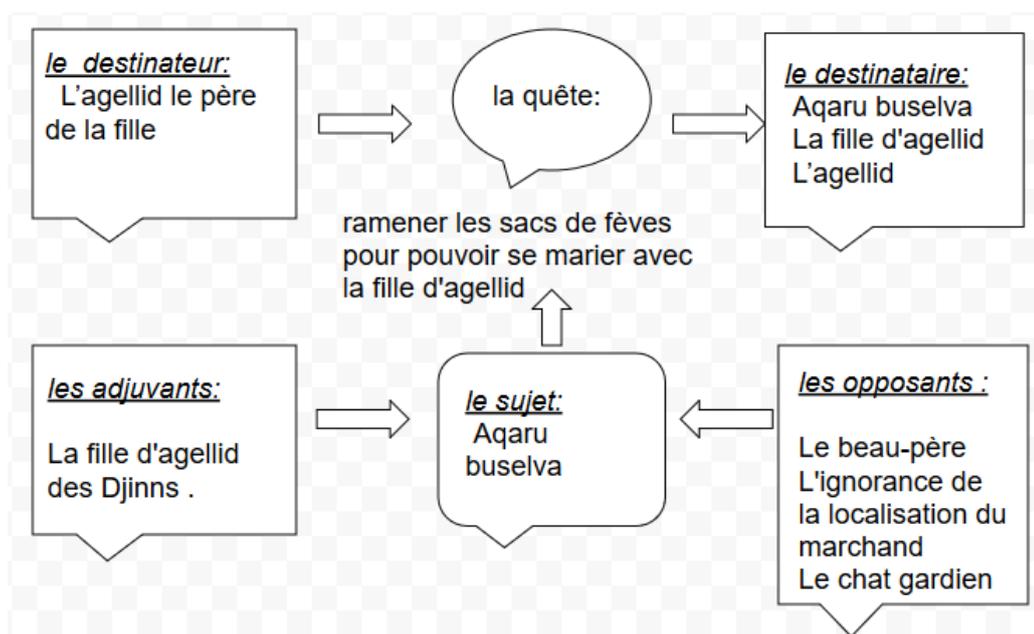
Pour ce deuxième conte kabyle, notre sujet est nommé Aqaru buselva qui a décidé de quitter son père pour aller découvrir le monde, et ainsi se trouver une bonne épouse. Il était poussé par le fait qu'il était devenu adulte capable de

construire une famille. Notre sujet est la personne qui va bénéficier de ce mariage. Son déplacement vers le pays des Sept Mer, la caisse en bois pleine de pièces en or, la fille d'agellid de ce pays et la fille d'agellid des Djinns contribuent à la réalisation de sa quête. Sur son chemin il a rencontré des obstacles : son père, son voyage, un croisement de chemins et la condition imposée par son futur beau-père. Ce dernier obstacle lui impose une autre quête complémentaire à la première et donc une autre schématisation. Notre sujet reste toujours Aqaru ; il part au pays du marchand juif pour ramener des sacs de fèves. Cette recherche était communiquée par l'agellid, le père de la fille qui veut la marier. Cette dernière va aussi bénéficier de cette quête, puisqu'elle va se marier à l'homme qu'elle désire. Pour atteindre cet objectif, le jeune buselva est aidé par la fille d'agellid des Djinns pour arriver au pays du marchand juif et le vaincre. Les obstacles de cette deuxième quête sont : le beau-père, l'ignorance du sujet sur la localisation du marchand et le chat gardien de ce dernier.

Première quête :



Deuxième quête :



II.2.2 Pour une interprétation des résultats de l'analyse

Malgré le rapprochement entre les revenants et les djinns, ils représentent néanmoins une différence les uns par rapport autres dans leur usage et leur présence dans le conte. Chaque représentation et chaque usage de ces êtres leur donne une raison d'y être. Nous les distinguons dans leurs motifs et leurs quêtes selon chaque conte étudié puisqu'un revenant fait son retour pour rattraper une faute ou pour concilier ce qu'il a manqué dans sa vie étant vivant. Quant aux djinns, il convient de préciser leur mission à triple dimension : communiquer un savoir-faire et un savoir-être ; rappeler à l'être d'assumer ses paroles et ses actes ; éveiller la conscience de l'être humain sur la promesse de Dieu en rapport avec l'enfer et le paradis.

II.2.2.1 La conception des revenants et des djinns dans la société mozabite

Ces contes mozabites nous dévoilent comment la société conçoit l'existence de ces êtres transitionnels entre les deux mondes : l'un est invisible et l'autre est

ambigu. Ces trois contes décrivent un cadre spatio-temporel où s'est déroulé le récit. Nous remarquons que la nuit est répétée dans deux contes : « *peu de temps après cette visite, plus précisément un soir, au beau milieu de la nuit* »⁸⁸ . La nuit et l'après-midi sont un temps qui permet la circulation des revenants et les Djinns. Quant à l'espace : dans la rue à la sortie du mariage⁸⁹ où on risque de les croiser « *une femme qui sortait d'un mariage. Sur le bord du chemin* »⁹⁰ et le puits, comme un des lieux, où ces êtres habitent et demeurent. A la question de savoir pourquoi ils interviennent dans le monde des vivants et celui des êtres humains ; nous avons remarqué dans ces contes qu'ils transmettent des messages codés pour éveiller l'être humain sur quelques mauvais actes de son quotidien pour le pousser à réfléchir profondément : « *va le déposer chez la paresseuse qui n'a pas eu le courage de nettoyer sa marmite ce soir* »⁹¹ ; ils insistent à tenir fermement la promesse et la parole et de les assumer jusqu'à la fin : « *elle réussit à se taire quelque temps mais elle finit par ne pas résister [...] elle n'y trouva que des cendres* »⁹² ; à propos du savoir être, nous le ciblons à travers les fausses directives données pour les deux sœurs cependant chacune a eu une fin différente par rapport à l'autre pour mettre l'accent sur le bon modèle à suivre dans la vie : « *elle ouvrit la boîte et y découvrit des pierres précieuses [...] là, elle ouvrit la boîte pour y découvrit des vipères qui se jetèrent sur elle* »⁹³ . En outre, signalons aussi que quelques animaux sont considérés comme des missionnaires envoyés et habités par les esprits de l'autre monde : « *ce n'était pas une salamandre mais la princesse d'entre les deux mondes* »⁹⁴ « *il y a un mois environ, tu as promis de venir assister une chatte au*

⁸⁸Véronique Lagny Delatour. (Janvier 2016) Histoires à l'ombre de la palmeraie : contes mozabites. Illustrateur : Valentin Mirouf. Nancy : éditions Le Verger des Hespérides, p209.

⁸⁹ Nous avons identifié cet élément comme espace à la lumière de A.-M. COICHON. (1927). La vie féminine au Mzab étude de sociologie musulmane. Paris : LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, p187.

⁹⁰ Véronique Lagny Delatour. (Janvier 2016) Histoires à l'ombre de la palmeraie : contes mozabites. Illustrateur : Valentin Mirouf. Nancy : éditions Le Verger des Hespérides, p145

⁹¹ Ibid. p112.

⁹² Ibid. p145.

⁹³ Ibid. p 139, p140

⁹⁴ Ibid. p147.

moment de sa délivrance. [...] ce moment est arrivé»⁹⁵, surtout qu'ils sont visiblement présents dans un cadre spatio-temporel socialement reconnu.

II.2.2.2 La conception des revenants et des Djinns dans la société Ouarglie

Le seul conte qui était sélectionné pour notre recherche pour cette société, évoque les revenants et non pas les djinns. Le retour du revenant nous rappelle les deux points cités dans la partie théorique, à savoir : absence de repos dans l'autre monde et l'échec dans sa vie sur sa foi religieuse. La première cause citée par la revenante, c'est parce qu'elle a laissé une dette envers sa voisine : « *une d'elles mourut à qui sa compagne devait un tissage.* »⁹⁶ et donc elle ne peut pas se reposer en paix. La deuxième, renvoie au fait qu'elle faisait moins d'efforts pour se rapprocher de Dieu : « *ne donnant pas ce que Dieu me donnait, le feu de l'Enfer m'a saisie.* »⁹⁷. Autrement dit, elle était préoccupée et prise par la vie tout en oubliant sa mission destinée par Dieu.

II.2.2.3 La conception des revenants et des djinns dans la société kabyle

Dans les deux contes appartenant à la société kabyle, les djinns, par leurs savoir-faire interviennent pour apporter de l'aide à l'impuissant de l'être humain : « *je te porterai jusqu'au pays de ce marchand juif* »⁹⁸. L'enfant qui a cru avoir acquis le savoir reste toujours impuissant. Alors, le djinn intervient pour lui rappeler qu'atteindre le savoir n'est qu'une question relative selon la personne qui le donne : « *il rencontre un homme intelligent et lui dit : j'ai à te questionner* »⁹⁹. Et pour s'aventurer dans la vie, il faut une connaissance et

⁹⁵ Ibid. p111

⁹⁶Jean Delheure. (1989). Contes et légendes berbère de Ouargla : Tinfusin. Paris : La boîte à Documents, p240.

⁹⁷ Ibid. p240.

⁹⁸Traduit par Mokran Fetta. (1998) CONTES KABYLES RECUEILLIS PAR LEO FROBENIUS, Tome IV : autres contes fabuleux. Aix-en-Provence: Edisud, p123.

⁹⁹René Basset. (1887). Contes populaires berbères, recueillis, traduits et annotés par René Basset, professeur à l'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES LETTRES D'ALGER. Paris : ERNEST LEROUX, EDITEUR, p65

intelligence capables de garantir une survie : « *ne les trouvant nulle part, il rejoignit le bord de la mer pour se jeter à l'eau à nouveau [...] dériva pendant six longs mois avant de sortir de l'eau* »¹⁰⁰. Quant au temps et à l'espace, ils ne sont pas précisés, sauf les bords de la mer et la nuit.

En fin, l'existence des revenants ou des djinns sont considérée comme une anomalie qui donne sens au récit. Ces êtres provoquent un suspense qui incite à les découvrir et ainsi à dévoiler l'autre monde à ce monde. Cette ambiguïté, qui relie deux mondes différents mais qui se complètent en même temps, donne naissance à une confusion du naturel avec le surnaturel, du visible avec l'invisible, du matériel avec l'immatériel, etc.

¹⁰⁰Traduit par Mokran Fetta. (1998) CONTES KABYLES RECUEILLIS PAR LEO FROBENIUS, Tome IV : autres contes fabuleux. Aix-en-Provence: Edisud, p126.

Conclusion générale

Conclusion générale

Nous avons mené une recherche pour analyser les contes au thème de revenants et des djinns dans trois communautés relatives à la société amazighe, on parle de la communauté : Mزاب, Ouarglie et Kabyle. Nous avons opté pour une approche sémiotique narrative pour répondre à la problématique suivante : Comment la société amazighe conçoit-elle l'existence des revenants et des djinns ? et quel impact ces êtres invisibles ont-ils sur la littérature locale ? Nous sommes arrivés à déterminer le poids de ces êtres transitionnels et leur position culturelle et religieuse pour communiquer un savoir-faire dans la vie humaine. Cependant, nous avons remarqué que la littérature orale amazighe est très pauvre, malgré sa fertilité et son « prolixité », quant à la disponibilité des ouvrages, des références et des publications purement amazighes.

Nous avons constitué un plan de travail sous deux parties pour étudier notre thème. La première partie a englobé trois chapitres : le conte comme genre seul de la littérature orale ; suivi d'une exploitation de notre thème les revenants et les djinns leurs conditions d'exister et de revenir ; et enfin nous avons présenté la littérature amazighe générale avec une insistance sur son aspect oral. La deuxième partie est répartie en deux chapitres : dans le premier chapitre, nous avons exhibé notre corpus d'étude ; et dans le deuxième chapitre, nous avons analysé les six contes ciblés en les décortiquant pour pouvoir donner des interprétations et ainsi répondre à notre problématique.

En effet, d'une part, le recours aux revenants et aux djinns dans la société amazighe et dans sa littérature rappelle une certaine autorité qu'ont ces êtres sur les humains, d'autant plus qu'ils leur inculquent un modèle humain. Ces êtres transitionnels ne cherchent pas seulement à mettre de l'ordre dans ce monde mais aussi à pérenniser leur place parmi les vivants. Donc la société amazighe, à travers sa littérature orale ou/et écrite, fait appel à ces êtres et créatures pour le pouvoir et le savoir-faire qu'ils possèdent.

De l'autre part, comme le conte est considéré comme un récit de vie qui identifie son peuple et sa civilisation, les revenants et les Djinns sont aussi des bons contributeurs pour communiquer ses valeurs et les garder comme un patrimoine écrit. Autrement dit, le conte se sert de ces êtres et ces créatures pour jouer le rôle d'autorité, de guide et de conseiller. En revanche, les revenants et les djinns se servent du conte pour réclamer, insister et rappeler leurs places, pouvoirs et le désir de reconnaissance de la part des humains.

Nous constatons à la fin de cette analyse et recherche que la conception des revenants et des djinns dans ces différentes communautés amazighes algériennes ne connaît pas un grand écart malgré la distanciation géographique et parfois culturelle. Le motif reste partagé entre elles.

Nous avons supposé des réponses préalables concernant notre travail de recherche sous formes de trois hypothèses. Cette étude des contes, la culture amazighe et le traitement des personnages en caractère revenants ou djinns, nous a permis de confirmer nos hypothèses mentionnées au début de ce travail. Récapitulant qu'effectivement la peur de ces créatures donne une autorité morale inconsciemment sur l'auditeur. De plus, l'univers caché de l'être humain dans ce monde visible et réel, il n'est sans aucun doute visible pour les revenants et les djinns dans l'autre monde. L'homme peut les cacher ses pratiques religieuses et ses intentions humains, par exemple, mais ce n'est pas le cas de ces êtres transitionnels. Terminant avec la troisième hypothèse, qui est également confirmée puisque l'homme croit fortement à des cadres spatio-temporels appartenant aux deux mondes, et quelques animaux qui sont habités pour construire un lien entre les deux univers. Ces deux éléments permettent à l'homme de donner des explications aux phénomènes qui lui paraissent singuliers.

La richesse autour du thème de notre travail de recherche n'a pas été totalement consommée. Ce sujet d'étude peut encore être abordé sous différents angles selon les problématiques auxquelles l'étudiant ou le chercheur voudrait répondre. Sous l'œil l'approche mythocritique, par exemple, les personnages surnaturels de ces contes peuvent être étudiés comme des figures mythiques, vue

l'importance et le degré de la croyance qu'une société peut leurs attribuer. Une perspective peut s'ouvrir profondément à l'étude d'un modèle de conte, si l'on peut le dire ainsi, purement amazigh dans sa production orale et écrite.

Bibliographie

Les références bibliographiques

Corpus

- Véronique Lagny Delatour. (Janvier 2016) *Histoires à l'ombre de la palmeraie : contes mozabites*. Illustrateur : Valentin Mirouf. Nancy : éditions Le Verger des Hespérides, 149p.
- Jean Delheure. (1989). *Contes et légendes berbère de Ouargla : Tinfusin*. Paris : La boîte à Documents, 403p.
- Traduit par Mokran Fetta. (1998) *CONTES KABYLES RECUEILLIS PAR LEO FROBENIUS, Tome IV : autres contes fabuleux*. Aix-en-Provence : Edisud, 239p.
- René Basset. (1887). *Contes populaires berbères, recueillis, traduits et annotés par René Basset*, professeur à l'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES LETTRES D'ALGER. Paris : ERNEST LEROUX, EDITEUR, 239p.

Ouvrages

- Jocelyne, Giasson (2000). *Les textes littéraires à l'école*. Canada : Gaëtan Morin éditeur, 271p.
- Jack GOODY. (Novembre 2014). *Mythe, rite et oralité*. France : Presses Université de Nancy-Éditions Universitaires de Lorraine, 202p.
- Marielle Macé. (Avril 2004). *Le genre littéraire*. France : GF Flammarion
- Collection dirigée par Hélène Potelet et Georges Décote. (2015). *Les contes merveilleux classiques Hatier*. Collection Œuvres & thèmes Espagne : Laurence Daboval, 128p.
- Sous la direction du collectif littoral. (2011). *Le conte témoin du temps observateur du présent*. Canada : Planète rebelle, 210p.
- Les classiques Bordas (2015). *Contes d'ici et d'ailleurs*. France : C. Bordas, 198p.

- Michel Valière. (2006). *Le conte populaire, approche socio-anthropologique*. Paris: Armand Colin, 147p.
- Pierre Bourdieu. (2001). *Sociologie de l'Algérie*. Paris : Presses Universitaires de France, collection Que sais-je ? 128p.
- Jean Delheure. (1986). *Faits et dires du Mzab*. France : SELAF, 332p.
- AmélieMarie COICHON. (1927). *La vie féminine au Mzab étude de sociologie musulmane*. Paris : LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, 348p.
- Claude. H. Breteau, Jeanine Drouin, Camille Lacoste-Dujardin, Claude Lefébure, Arlette Roth, Marie Virolle, Nello Zagnoli. (1999). *Littérature Orale Arabo-Berbère*. Paris : LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, 364p.
- Nicole Belmont et Jean-Marie Privat. Cahier de littérature orale. (2007). *Le livre parle L'écrit dans la tradition orale*. N°62. France : Publications Langues'O. 204p.
- Mohand Akli HADDADOU. (2006). *Dictionnaire des racines berbères communes : suivi d'un index française-berbère des termes relevés*. Haut-Commissariat à l'Amazighité. P316.
- Joseph COURTÉS. (1976). *Introduction à la sémiotique narrative et discursive : méthodologie et application*. France : LIBRAIRIE HACHETTE. P143.

Articles

- Abdallah Bounfour, « *Littérature berbère contemporaine* », in Salem Chaker (dir.), 28-29 |Kirtēsii – Lutte, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n°28-29), 2008 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 17 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/360>.
- Abdallah Bounfour, « *Littérature berbère traditionnelle* », in Salem Chaker (dir.), 28-29 |Kirtēsii – Lutte, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n°28-29), 2008 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2013,

consulté le 17 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/355>.

- Abomo-Maurin Marie-Rose (dir). (2008). *Littérature orale, genres, fonction et réécriture*. Paris : L'Harmattan, pp230.
- Albert de Surgy. (1975). Le « culte des ancêtres » en pays Evhé, système de pensée en Afrique noire [En ligne] École pratique des hautes études. Sciences humaines. Mis en ligne le 09 juillet 2013. URL : <http://journals.openedition.org/span/205>. Consulté le 14 novembre 2019
- Camille Lacoste-Dujardin. (2003). « *Quelques voies et modalités de la variation culturelle, l'exemple de contes kabyles : Pensée métisse et migration ?* » France : Presses universitaires de Lyon. P-21-42. URL : <http://www.openedition.org/6540>
- Dahbia Abrous et Salem Chaker. *Kabylie : Cosmogonie*. In Salem Chaker (dir.) 26| Judaïsme- Kabylie, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n°26), 2004 [En ligne], mis en ligne le 1 juin 2011, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1443>
- Desmet Maud. (2016). *Ces morts qui ne sont jamais oubliés : retour et survivance dans les séries télévisées contemporaines. Nouvelles perspectives en sciences sociales*. 12 (1), 41-72. Volume 12, numéro1, Novembre 2016 <http://doi.org/10.7202/1038369ar>
- Dirk de Geest. (2003). La sémiotique narrative de A. J. Greimas (Traduction du néerlandais par Jan Baetens)
- Ewa Lukaszuk. *L'identité Amazighe et la langue française. Autour de l'auto-translation du roman LE PAIN DES CORBEAUX par LHOUSSAIN AZERGUI*. Pp 208 à 216.
- Extrait du manuel : ABORIGINAL STUDIES 10. *Perspectives autochtones : La tradition orale*. Consulté 22/04/2019 à 22 :05 http://www.learnalberta.ca/content/esbi/pdf/aboriginalperspectivestheoratradiation_bi.pdf
- Fiche de Mme RÉALINI –professeur de lettres au lycée Descartes *les GENRES LITTÉRAIRES*. Consulté le 15/03/2020 à 9 : 47

<http://www.lyc-descartes-montigny.ac-versailles.fr/wp-content/uploads/sites/57/2016/01/50-les-genres-litt%C3%A9raires.pdf>

- François Le Tollec. (2013). *De la tradition orale à la préservation de l'expression : transmission ou interprétation d'un langage*. Mexique n°3. P.133-142
- Jamal Jabali. (2015). *La traduction de la littérature orale amazighe : quel modèle traductionnel ?* p. 39-50
- Jean Derive. Amar AMAZIANE, 2013, *Tradition et renouvellement dans la littérature kabyle*. Cahiers de littérature orale [En ligne], 72|2012, mis en ligne le 29 avril 2015, consulté le 5 octobre 2016. URL : <http://clo.revues.org/1755>
- Jean Derive. *Nicole Belmont, Poétique du conte. Essai sur le conte de tradition orale*. Paris, NRF/ Gallimard, 1999. Études rurales [en ligne], 155-156, en ligne depuis 16 juin 2003. Consulté le 30 avril 2019. URL <http://journal.openedition.org/etudesrurales/65>
- Jean-Pierre Albert. (1996). «*Aux marges du visible : les images des images* ». Critique, Taylor & Francis (Routledge), pp.433-446.
[Halshs-00333243](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00333243).
- Jean-Pierre Pichette. (2009). *Éditer des contes de tradition orale : pour qui ? Comment ?* Port Acadie, (16-17), 13-23.
<http://doi.org/10.7202/045126ar>
- Josiane Bru. *Qu'est-ce qu'un conte de tradition orale ?* p. 151-172.
- Margarita Xanthakou. (Avril-septembre 2001). *Les contes, il faut avoir le temps de les rêver*. L'Homme [En ligne], 158-153| mis en ligne le 12 juin 2003, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/118> ; DOI :10.4000/lhomme.118.
- María Dolores Muñoz Jiménez. 2016. Les revenants et leurs liens avec les êtres et les objets « transitionnels », *Conserveries mémorielle* [En ligne], #18| 2016, mis en ligne le 11 juin 2016, consulté le 05 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cm/2250>
- Nora BELGASMIA. (2016). « *La place de la traduction dans la sauvegarde du patrimoine oral berbère : le cas de la littérature orale*

kabyle ». Université Mouloud Mammeri. Timsal N Tamazight n°7.
www.cnplet.net

- Pascal BACUEZ. *Djinns et sorcellerie dans la société swahili*, Journal des africanistes [En ligne], 77-1| 2007, 7-27 mis en ligne le 30 septembre 2010. Consulté le 1 août 2020.
<http://journals.openedition.org/africanistes/992>
- Saâdia Radi. *Surnaturel et société, chapitre II. Les djinns*. P. 41-60.
<http://www.openedition.org/6540>
- Salem Chaker. (2004). « *Langue et littérature berbères* ». Clio Voyages culturels 2016.
- Serge Tisseron. (2006/2005). « *Quand les revenants et les fantômes hantent le corps* ». Martin Média : Le Journal des psychologues n° 238. Pp 55 à 58. <https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2006-5-page-55.htm> .
- Tahar Hamadache. (2018). *Oralité et littérature dans le genre conte : approche discursive et socio didactique*. Action Didactique, 1, 232-247.
<http://univ-bejaia.dz/ad1>

Thèses

- Meryem HAMMOU. (2015-2016). *Analyse sémio-narrative, discursive et énonciative de Contes kabyles de Leo Frobenius*. Thèse de Doctorat : Sciences du langage. Université de Bejaia, 387p.
- Dominiek KOHLHAGEN. (1999-2000). *Les ancêtres dans la pensée juridique africaine. Etude appliquée aux sociétés du Golfe du Bénin*. Mémoire de DEA "études africaines" option anthropologie Juridique et Politique à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne 95p.
- Djaouida KHOUFECH et Adel IDRIS. (2016-2017). *Étude comparative et analyse sémiotique de deux contes Cendrillon & de Selyouna*. Mémoire de master : linguistique et didactique. Université de Bejaïa, 57p.
- Leila SARI MOHAMMED. (2015-2016). *Contes et récits du Maghreb Territoires de l'imaginaire et enjeux socioculturels*. Thèse de doctorat :

sciences des textes littéraire. Université Abou Bakr Belkaid- Tlemcen, 418p.

Sitographies

- https://www.louvre.fr/sites/default/files/medias/medias_fichiers/fichiers/pdf/louvre-communique-presse-revenants-550.pdf . Consulté le 18 janvier 2020
- <https://sites.google.com/site/reumimorbauplimab/les-revenants-les-vivants-et-les-morts-dans-la-societe-medievale-pdf-telecharger> . Consulté le 20 janvier 2020
- <https://data.bnf.fr/fr>
- www.babelio.com

Émission

- https://www.youtube.com/watch?v=a9N4bIRvs_U consulté le 22/07/2020 à 9 : 19 *France Culture - Les nouveaux chemins de la connaissance du 21 décembre 2008 par Raphaël Enthoven. Invitée : Pr Monique Dixsaut.* <http://www.franceculture.fr>
- <https://www.youtube.com/watch?v=KbsXsrmuYY0> consulté le 22/07/2020 à 10 : 48 *TV5MONDE : Zombis, enquête sur les morts-vivants 19 juil. 2015*
- <https://www.youtube.com/watch?v=msC9vTcR78M> consulté le 26/07/2020 à 9 : 30 *Enquêtes de région - La mort : si on en parlait ?* 10 oct. 2019

Dictionnaires

- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue> consulté le 12 mars 2020
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/> consulté le 14 mai 2020
- <https://www.cnrtl.fr/definition/dictionnaire> consulté le 20 août 2020
- Larousse (1992). Dictionnaire de la langue française LEXIS. France : Imprimerie Hérissey, Évreux

Table de matières

Remerciements.....	8
Dédicace	
Introduction générale	
Partie I	8
Une littérature orale voyageant entre les deux univers du monde	8
Chapitre 1.....	9
Le conte un récit de vie	9
I.1.1 D’une culture orale à une culture écrite.....	13
I.1.2 La variation et les versions	15
I.1.3 Un « artiste » de la parole	17
I.1.4 Le conte du rêve et des émotions.....	19
I.1.5 Entre actants et actions le conte se constitue	21
I.1.6 Un conte est éternel	22
Chapitre 2.....	25
Un passage à un autre univers.....	25
I.2.1 Doctrine de l’âme humaine	27
I.2.2 Une persistance entre la vie et la mort	28
I.2.3 Autres facteurs sollicitant leur retour.....	29

I.2.4 Un retour des êtres transitionnels	31
I.2.5 Autres stéréotypes sur l'existence de ces êtres transitionnels dans des lieux et endroits culturellement précisés	32
I.2.6 Une espèce surnaturelle : les Djinns	33
I.2.7 La mort et les revenants : un thème qui attire les autres arts	34
Chapitre 3.....	36
Une identité amazighe littéraire	36
I.3.1 La littérature amazighe orale en Algérie :	38
I.3.2 Un aperçu sur l'identité amazighe	38
I.3.2.1 Une résistance aux autres influences	38
I.3.2.2 Tamazight et les amazighophones	39
I.3.3 La littérature orale une mémoire et de la nostalgie	40
I.3.4 La collecte de cette mémoire.....	41
Partie II	44
L'enjeu des revenants et des djinns dans le conte amazigh.....	44
Chapitre 1.....	45
Un panorama sur les contes d'étude.....	45
II.1.1 Description du premier corpus : Recueil des contes mozabite...	47
II.1.1.1 L'auteur du recueil	47
II.1.1.2 Une visualisation du corpus	48

II.1.1.3 Le résumé des contes	48
II.1.2 Description du deuxième corpus : recueil des contes de Ouargla	50
II.1.2.1 L'auteur du recueil	50
II.1.2.2 Une visualisation du corpus	50
II.1.2.3 Résumé du conte.....	51
II.1.3 Description du troisième corpus : les deux recueils des contes kabyles.....	51
II.1.3.1 Le premier recueil des contes kabyles	52
II.1.3.1.1 L'auteur du recueil	52
II.1.3.1.2 Une visualisation du corpus.....	53
II.1.3.1.3 Résumé du conte	54
II.1.3.2 Le deuxième recueil des contes kabyle	55
II.1.3.2.1 L'auteur du recueil	55
II.1.3.2.2 Une visualisation du corpus.....	56
II.1.3.2.3 Résumé du conte	57
Chapitre 2.....	59
Une analyse sémiotique narrative des contes	59
II.2.1 Pour une constitution du conte	61
II.2.1.1 Les contes mozabites : un ordre structural et actanciel	61
II.2.1.1.1 Le conte : « La leçon des revenants »	61

II.2.1.1.2 Conte : « La promesse à la salamandre ».....	64
II.2.1.1.3 Conte : « La bonne et la cruelle »	66
II.2.1.2 Le conte de Ouargla : un ordre structural et actanciel	70
II.2.1.2.1 Le conte : « <i>Les tisseuses</i> ».....	70
II.2.1.3 Les contes kabyles : un ordre structural et actanciel.....	72
II.2.1.3.1 Conte : « l'enfant et le roi des génies ».....	72
II.2.1.3.2 Conte : « les aventures du nommé Aqaru buselva (l'esprit vif) ».....	74
II.2.2 Pour une interprétation des résultats de l'analyse	80
II.2.2.1 La conception des revenants et des djinns dans la société mozabite.....	80
II.2.2.2 La conception des revenants et des Djinns dans la société Ouarglie	82
II.2.2.3 La conception des revenants et des djinns dans la société kabyle	82
Conclusion générale	84
Bibliographie	88
Annexe.....	98

Annexe

La leçon des revenants

Il était une fois une veuve qui, depuis la disparition de son époux, vivait seule. Un jour, très exactement en fin d'après midi, elle abandonna son métier à tisser comme elle en avait l'habitude pour préparer le repas du soir. Elle prit une *tchourdess*, une saucisse confectionnée à partir d'abats de mouton. Au moment où elle s'apprêtait à la déposer au fond de la marmite, une chatte arriva en miaulant. La veuve, comprenant que la chatte voulait lui demander quelque chose, ou plutôt croyant qu'elle avait faim, découpa un morceau de saucisse et le lui donna. Puis, constatant que la chatte attendait des petits, elle lui dit:

- Promis, le jour où tu mettras bas, tu peux compter sur moi, je viendrai t'assister.

La chatte avala le morceau et fila aussi rapidement qu'elle était apparue. Peu de temps après cette visite, plus précisément un soir, au beau milieu de la nuit, on frappa à la porte de la veuve. Elle fut très surprise car l'appel du *riou*, le premier appel pour la prière, n'avait pas encore retenti. La vieille pensa qu'il s'agissait d'un revenant car il est bien connu qu'entre l'appel de *complies* et le *riou*, le monde appartient aux revenants qui viennent donner des leçons aux villageois.

La veuve se demanda si elle devait répondre. Elle décida que oui et, prenant son courage à deux mains, elle interrogea:

- Qui va là? C'est une voix de femme qui lui répondit:

- Il y a un mois environ, tu as promis de venir assister une chatte au moment de sa délivrance. S'il te plaît, suis-moi car ce moment est arrivé.

C'est alors que la veuve se rappela la chatte et leur rencontre. Elle comprit qu'il y avait quelque ensorcellement dans l'histoire mais, une chose promise est une chose due.

Elle se couvrit de son voile, enfila ses chaussures et ouvrit la porte. Là, elle suivit la femme jusqu'au carrefour des quatre ruelles où l'inconnue lui demanda de fermer les yeux tout en lui prenant la main.

Après un certain temps, elle fut autorisée à ouvrir les yeux. Elle découvrit qu'elle se trouvait à l'intérieur d'une maison, dans une pièce où se tenait une jeune femme qui venait d'accoucher et son nouveau-né hurlant.

La vieille fut chargée de couper le cordon ombilical. Ensuite, pour panser la blessure, elle demanda une étoupe de laine bien peignée.

On lui répondit:

- Va donc chez la paresseuse qui n'a pas eu le courage de terminer sa peignée du jeudi soir.

Ainsi fit-elle. Elle demanda alors où se débarrasser du placenta:

- Va le déposer chez la paresseuse qui n'a pas eu le courage de nettoyer sa marmite ce soir.

Ces tâches une fois accomplies, la veuve se tourna vers la jeune mère à qui elle trouva une petite mine::

- Où puis-je trouver de la farine pour te préparer une bonne crêpe?

- Va donc en chercher chez la paresseuse qui n'a pas trouvé le courage de mettre un peu de sel dans sa pâte ce vendredi soir.

Ainsi agit-elle. Comme elle s'apprêtait à partir, la femme qui était venue la chercher l'arrêta. Elle lui remplit son *âbou*, la pochette qu'elle portait accrochée

à la ceinture, avec des rubis. N'ayant jamais vu de rubis de sa vie, la veuve crut qu'il s'agissait de braises destinées à éclairer sa route. Ainsi, tout le long du chemin, elle sema les rubis. Quand elle arriva chez elle, il ne lui restait plus qu'une seule pierre qu'elle déposa dans la niche située à côté de la porte. À ce moment retentit l'appel à la prière.

Après avoir fait ses ablutions matinales, elle s'installa à son métier à tisser. Elle se mit alors à penser jusqu'à l'obsession aux braises de son *âabou*. Ne pouvant plus attendre une seconde de plus, elle se dirigea vers la porte et découvrit dans l'encoignure qu'il ne s'agissait pas d'une braise mais d'une pierre précieuse. Elle comprit alors que par ignorance, elle avait perdu un trésor.

Ici, la leçon donnée aux hommes par les revenants est la suivante: une femme se doit de travailler la laine toute la semaine, du samedi au jeudi. Après none ; elle se doit de faire son ménage, de moudre son grain, de préparer sa farine et de faire sa lessive. Une paresseuse, au contraire, ne prend pas le temps de préparer correctement sa laine qui n'est donc pas prête à être filée ; elle ne prend pas le temps de laver sa marmite après chaque repas. Elle oublie de mettre un peu de sel dans la farine destinée à faire le pain du matin.

Cette coutume de mettre un peu de sel dans la pâte pour la protéger des revenants est toujours en vigueur car les revenants n'apprécieraient pas le sel.

Autrement dit, il ne faut jamais promettre des choses qu'on ne peut pas tenir. L'ignorance peut amener à commettre des bêtises qu'on a toutes les chances de regretter par la suite.

Ahmed Nou Mefnoune, Beni Isguen

La bonne et la cruelle.

Il était une fois deux sœurs qui jouaient avec une pelote de fil. La pelote leur échappa et tomba dans un puits, un puits utilisé d'ordinaire par les bergers. La plus jeune descendit au fond. Une fois tout en bas, elle découvrit tout un monde auquel elle ne s'attendait pas. Il y avait de nombreuses galeries où la pelote continuait à rouler. La fille la suivit et se retrouva face à des gens qui dormaient à même le sol. Comme ils lui barraient le chemin, elle leur demanda :

- S'il vous plaît, vous voulez bien vous pousser pour que je puisse passer ?

- Non, ce n'est pas la peine! Il n'y a pas de problème, tu n'as qu'à nous marcher dessus.

La jeune fille ne pouvait agir ainsi. Pour passer, elle poussa délicatement les jambes des uns et des autres en veillant, une fois passée, à remettre tout en place. Puis elle continua jusqu'à ce qu'elle se trouve devant un feu où cuisait du pain.

- Pouvez-vous avoir la gentillesse de décaler le trépied, demanda-t-elle ?

- Non, pas la peine ! Ce n'est pas grave, tu n'as qu'à donner un coup de pied dedans.

Ce n'est pas, évidemment, ce qu'elle fit. Elle prit les pans de son habit pour soulever la poêle où cuisait le pain et remit le tout en place après son passage. Ensuite, elle arriva devant une maison dans laquelle la pelote était en train de se faufiler. La fillette appela plusieurs fois avant qu'on lui réponde. Elle expliqua qu'elle courait après sa pelote. On lui répondit:

- D'accord, nous allons te rendre ta pelote mais il te faut d'abord t'occuper de cet âne. Prends une branche de palmier et conduis-le à boire. S'il se montre rétif, frappe-le avec cette palme, il t'amènera vers des buissons épineux où il y a de l'eau chaude que tu le forceras à boire. Au lieu de se montrer cruelle, la fillette prit des plumes de poules dont elle chatouilla les flancs de l'âne, elle le conduisit vers du sable fin et lui chercha de l'eau fraîche. Après, elle ramena l'âne vers la maison où se trouvait la pelote.

- Pour te remercier, va choisir une des deux boîtes que tu verras dans la pièce de devant. Ensuite, promis, tu auras ta pelote.

Elle choisit la plus petite boîte et s'en retourna chez elle. Une fois de retour, elle ouvrit la boîte et y découvrit des pierres précieuses. Voyant cela, sa sœur voulut faire comme elle. Mais elle n'agit pas du tout de la même façon. Elle balança volontairement la pelote dans le puits et se précipita à sa suite. En chemin, au lieu de se montrer délicate avec les dormeurs, elle leur marcha dessus; au lieu de soulever le récipient où cuisait le pain, elle donna un coup de pied dedans et pour finir, elle fouetta l'âne avec la palme et lui fit boire de l'eau chaude.

Pour la remercier, tout comme à sa sœur, on lui demanda de choisir une boîte. Elle choisit la plus grosse et, tout en oubliant la pelote de fil, elle se précipita à la maison. Là, elle ouvrit la boîte pour y découvrir des vipères qui se jetèrent sur elle.

Comme quoi, les sources connaissent tout du caractère de ceux qui habitent sur terre et savent distinguer les cœurs purs des cœurs cruels

Ahmed Nouh Mefnoue, Béni-Isguen

La promesse à la salamandre.

Il était une fois il y a bien longtemps, une femme qui sortait d'un mariage. Sur le bord du chemin, elle remarqua une salamandre qui semblait sur le point d'accoucher. Plus ou moins sur le ton de la plaisanterie, la femme dit à la Salamandre :- Je te promets que le jour où tu accoucheras, je viendrai couper le cordon. Et, sur ces paroles, elle s'éloigna. À quelque temps de là, on frappa à sa porte. Quand elle ouvrit, elle découvrit trois jeunes femmes:

- Souviens-toi de ta promesse. Nous sommes là pour t'emmener chez la salamandre.

- Quelle promesse?

- Rappelle-toi le jour d'un mariage, quand tu as croisé une salamandre à qui tu as promis que le jour de la naissance de son bébé tu couperais le cordon.

- Je me souviens. C'est parfaitement juste.

La femme mit son voile, s'assura que tout était en ordre dans la maison et suivit les jeunes filles.

À peine sortie, elle perdit tous ses repères et se retrouva en un endroit inconnu.

Elles arrivèrent finalement devant une maison d'où s'échappaient des youyous.

Dans la maison, richement décorée, il n'y avait que des femmes parées d'étoffes chatoyantes, de bijoux étincelants. Dans leurs yeux, on croyait voir briller des pierres précieuses.

On mena la femme jusqu'à une alcôve où se tenait une très belle femme et son nourrisson. On lui présenta un coussin sur lequel se trouvaient des ciseaux en or.

Avant qu'elle ne prenne les ciseaux, il lui fut précisé:

- Tout ce que tu verras et entendras ici devra rester en ces lieux. Si jamais tu divulgues ce secret, il t'arrivera malheur.

- Mais, où suis-je exactement? Et pourquoi m'avoir choisie?

- Nous ne t'avons pas choisie, c'est toi qui t'es proposée. Rappelle-toi ta rencontre avec la salamandre. Ce n'était pas une salamandre mais la princesse d'entre les deux mondes qui avait pris l'apparence d'une salamandre. Tu lui as fait une promesse et tu sais qu'une promesse est sacrée. C'est la seule raison pour laquelle tu te trouves là.

Et la femme de se résoudre à couper le cordon. C'est alors que la princesse prit la parole:

- Sache que la personne qui coupe le cordon ombilical devient comme une mère pour l'enfant qui vient de naître.

S'ensuivit un festin. La salle où avaient lieu les festivités était très haute avec un plafond fait de voûtes d'où rayonnait de la lumière colorée. Chaque voûte avait une

Couleur différente et, quand on passait de l'une à l'autre, on en prenait la couleur.

Les convives étaient installés en rond autour d'une table. Une musique distillait ses notes avec des paroles incompréhensibles aux oreilles de la femme mais qui lui semblaient d'une ineffable beauté. Elle se sentait comme envoûtée.

À un moment donné, les chants cessèrent. Dans la salle, apparurent des domestiques apportant des plats que la femme n'avait jamais vus de sa vie : on croyait voir des grenades mais, à l'intérieur, il y avait du miel. Les figues de barbarie n'étaient que douceur, les dattes étaient de toutes les couleurs. À travers

les grains de raisin, on voyait les pépins mais ces pépins étaient meilleurs que des amandes.

On lui laissa une place entre la jeune accouchée et une femme majestueuse. Elle remarqua qu'il n'y avait aucun homme dans l'assemblée. Intriguée, elle se pencha vers l'oreille de la jeune maman pour lui demander :

- Où est le père de l'enfant ?

- Dans notre société, les hommes n'existent pas. Je vais te confier un secret. Nous pondons des œufs et c'est une créature qui n'est ni homme ni femme qui est chargée de les féconder. Lorsque c'est fait, nous gobons l'œuf et le bébé se développe à l'intérieur de notre organisme. Surtout ne révèle jamais à personne ce que je t'ai confié. Sinon le malheur s'abattra sur toi.

À la fin du festin, on fit cadeau à la femme d'un panier rond, un *tendout*, qui d'ordinaire sert à trier les grains.

Dans *ce tendout* brillaient des pierres précieuses. La femme s'exclama:

- C'est beaucoup trop! Ce à quoi les autres lui répondirent:

- Si tu gardes le secret, nous ne t'avons pas assez payée pour ta peine. Mais, si tu parles, tu perdras tout. Et, les mêmes femmes qui l'avaient amenée, l'escortèrent jusqu'à sa demeure. S'il n'y avait pas eu les pierres, la femme aurait cru à un rêve.

Elle réussit à se taire quelque temps mais elle finit par ne pas résister à la tentation de raconter son aventure.

Quand elle voulut montrer les pierres précieuses déposées au fond du *tendout*, elle n'y trouva que des cendres. C'est ainsi qu'elle devint la risée de toute la ville. Et, plus jamais de sa vie, on ne la vit faire une promesse.

Messaoud, Melika

Les tisseuses

Elles étaient voisines. Lorsque l'une avait fini un tissage, l'autre venait aider à l'enlèvement. Lorsque l'autre aussi avait fini un tissage, elle disait à celle-ci :

_ Viens m'aider à l'enlever.

Ainsi celle qui avait fini son tissage, sa compagne venait l'aider à l'enlever.

Une d'elles mourut à qui sa compagne devait un tissage. Chaque jour la morte venait dire à la vivante :

_ Allons !

La vivante la suivait et descendait avec elle dans le vestibule inférieur (où l'on tisse ordinairement) et elles tissaient. Il arriva que les bêtes (domestiques) eurent soif. La morte se transforma alors en auge où purent boire volailles et chèvres. Quand la volaille et les chèvres eurent bu, elle redevint un être humain et se remit au tissage. Et ainsi chaque jour.

Un jour sa compagne lui demande :

_ Pourquoi fais-tu cela ?

_ Ô ma fille, lui répond-elle, Ô quiconque ne donne pas d'eau aux bêtes et les laisse avoir soif, quand j'étais en vie, je ne donnais pas du tout à boire aux bêtes et je lai laissais avoir soif ; voilà maintenant, Ô ma fille, je deviens auge.

Un jour la vivante vient et enlève un peu de pattes (d'animaux mises à sécher) contre un mur, du feu en sort et elle de fuir. La morte lui dit alors :

_ Ô ma fille, ne m'as-tu pas enlevé un peu de pattes ?

_ J'en ai enlevé, répond l'autre.

_ Ô ma fille, lui dit-elle, je n'ai jamais rien donné de ma vie, sauf une fois un peu de patte. Ne donnant pas ce que Dieu me donnait, le feu de l'Enfer m'a saisie.

De la bouche d'une vieille femme dont j'ai oublié le nom. 1949.

L'enfant et le roi des génies

(Zouaona.)

Il y avait un cheikh qui instruisait deux talebs. Un jour on apporta à l'un d'eux un plat de couscous avec de la viande. Le génie s'empara de lui et l'enleva. Quand on fut arrivé là-bas, il l'instruisit. Un jour l'enfant pleura. Le roi des génies lui demanda : « Pourquoi pleures-tu ? » — « Je pleure à cause de mon père et de ma mère : je ne veux plus rester. » - Le roi demanda à ses enfants : « Qui le ramènera ? » « Moi, dit l'un d'eux, mais comment le ramènerai-je ? » - Emmène-le en bouchant ses oreilles avec de la laine pour qu'il n'entende pas les anges adorer le Seigneur. » Quand ils arrivèrent à un certain endroit, l'enfant entendit les anges adorer le Seigneur et il fit comme eux. Son guide le lâcha et il resta pendant trois jours sans s'éveiller, Lorsqu'il revint à lui, il se mit en route et trouva une chienne qui dormait, pendant que ses petits aboyaient dans son ventre. Il marcha et rencontra ensuite une ânesse assaillie par un essaim de mouches. Plus. Loin, il vit deux arbres, sur l'un se posait un oiseau bleu, puis il volait sur l'autre et chantait. Il trouva en suite une fontaine dont le fond était en argent, la voûte en or et les eaux blanches. Il marcha et rencontra un homme debout pendant trois jours sans dire un mot. Enfin il arriva à une ville protégée par Dieu, mais où personne n'entrait. Il rencontra un homme intelligent et lui dit : « J'ai à te questionner. » « Que veux-tu me demander? » - « J'ai trouvé une chienne qui dormait pendant que ses petits aboyaient dans son ventre. » Le sage répondit : « C'est le bien du monde que le vieillard se taise parce qu'il a honte de parler, - « J'ai vu une ânesse assaillie par un essaim de mouches. » - « C'est Djoudj et Madjoudjde Dieu (*Gog et Magog*) et l'Antéchrist. » - « J'ai rencontré deux arbres, un oiseau bleu se posait sur l'un, puis volait sur l'autre et chantait. » - : « C'est l'image de l'homme qui a deux femmes: quand il parle à l'une, l'autre se fâche. » — « J'ai vu une fontaine dont le fond était d'argent, la voûte d'or et les eaux blanches. » - « C'est la fontaine de vie, celui qui y boit ne mourra pas. » - « J'ai trouvé un homme qui priait : je suis resté trois jours, il n'a pas parlé. » - « C'est celui qui n'a jamais prié sur la terre et qui s'en acquitte. » - « Envoie-moi chez mes parents », acheva l'enfant. Le vieillard vit un léger nuage, il lui dit : « Emporte cette créature humaine en Égypte, et le nuage le porta chez ses parents.

Les aventures du nommé Aqaru buselva

(l'esprit vif)

Il était une fois un *agellid* qui avait un fils nommé Aqaru buselva et qu'il aimait par-dessus tout. Ce garçon était rusé, subtil, fort et courageux, il allait à la chasse tous les jours. Peu à peu, il grandissait et devenait un jeune homme adulte. Un jour, il alla trouver son père pour lui dire : « Père, laisse-moi entreprendre un long voyage pour découvrir les pays lointains. » — « Mon fils, tu es encore trop jeune, dit l'*agellid*. Vois autour de toi comme la terre est généreuse. Ailleurs, il n'y a que des mauvaises herbes, des buissons et des forêts. Attends d'être un peu plus âgé et tu verras qu'il n'y a pas de pays plus beau que le nôtre ! » Le fils insista : « Père, je t'en prie, laisse-moi partir ! »

Après avoir longtemps harcelé son père, le jeune homme parvint à ses fins et l'*agellid* consentit à le laisser s'en aller. Le jeune homme fit les préparatifs de voyage, prit des provisions de route et alla prendre congé de son père en ces termes : « Père, je te jure que je ne reviendrai pas avant d'avoir trouvé une bonne épouse intelligente et avisée ! » Puis il quitta la demeure paternelle.

Il marcha pendant plusieurs mois et finit par arriver dans une contrée sauvage alors qu'il avait déjà consommé presque toutes ses provisions — il ne lui restait qu'une seule datte. Cela faisait juste six mois qu'il était en route. Ce jour-là, comme il arrivait à un croisement de chemins, il questionna un vieil homme qui s'était assis là : « Peux-tu me dire où conduit le chemin de droite, et où conduit celui de gauche ? » Le vieil homme répondit : « Le chemin de droite va vers les Sept Mers; celui de gauche va vers le pays des animaux sauvages. Je te conseille de t'arrêter ici, de rebrousser chemin et de retourner d'où tu viens ! Car tu serais sûr de retrouver ton pays ! » — « Je ne veux pas rentrer chez moi, répliqua le jeune homme. J'ai décidé d'emprunter le chemin qui mène aux Sept Mers ! » Il prit donc le chemin des Sept Mers. Arrivé au bord de la mer, il se déshabilla, roula ses vêtements en boule et les attacha avec sa ceinture, puis il lança le ballot à l'eau et s'y accrocha comme à une bouée. Il se laissa ainsi entraîner par le courant vers le large et, plusieurs heures plus tard, il fut rejeté à terre non loin d'une grande ville. Il sortit de l'eau, regarda autour de lui et aperçut juste à côté une caisse en bois rejetée par les flots. Il s'en approcha et l'ouvrit. Il fut très surpris de la trouver remplie de pièces d'or.

Il emporta la caisse au contenu fabuleux et se rendit dans la cité. Là, il chercha un cafetier chez qui il loua une chambre. Or, il se trouve que le local du cafetier était situé juste en face de la belle demeure de l'*agellid* régnant sur la ville, lequel avait une fille d'une beauté incomparable. Elle était aussi belle que le clair de lune, et avait un rythme de vie assez étrange : elle dormait pendant tout un mois et se tenait éveillée tout le mois suivant, jour et nuit.

L'*agellid* savait que sa fille passerait son temps à dormir un mois sur deux jusqu'au jour où elle se marierait. Alors elle s'adapterait au rythme normal des êtres humains qui sont éveillés pendant la journée et dorment la nuit.

Un jour, la belle jeune fille se pencha à sa fenêtre et aperçut le jeune homme se rendant au bain. A sa vue, elle fut délicieusement surprise. « Ce jeune homme est beau comme un astre ! pensa-t-elle. Je veux l'épouser ! » Elle laissa alors tomber un grain de blé à côté du jeune homme. Celui-ci s'en aperçut, leva les yeux et découvrit la belle jeune fille à sa fenêtre. Il admira sa beauté exceptionnelle et murmura : « Cette jeune fille est aussi belle qu'un clair de lune ! Je dois l'épouser ! » Il se baissa, ramassa le grain de blé et le mit dans sa bouche. Peu après, la jeune fille fit venir sa servante noire et lui ordonna : « Rends-toi demain chez le cafetier et dis au jeune homme qui habite chez lui que la fille de *l'agellid* veut le voir et lui parler ! » La négresse s'en alla. Entre-temps, le jeune homme revint s'immobiliser devant la demeure de *l'agellid*. Il leva les yeux vers la fenêtre et aperçut la jeune fille. Il retira le grain de blé de sa bouche et le lui montra, lui faisant comprendre qu'il ne l'avait pas avalé. Par ce geste, il voulait lui dire : « Regarde bien, je n'ai pas mangé ce grain de blé mais je le porte sur moi. Ainsi, ton cœur et le mien sont unis ! » La jeune fille comprit le sens de ce message muet. Un peu plus tard, la négresse traversa la place du marché à la recherche du jeune homme. Elle l'aperçut au loin et l'appela, mais il ne l'entendit pas. Elle courut pour le rattraper et lui dit : « Je dois te parler ! » L'esprit entièrement absorbé par l'image de la belle jeune fille, le jeune homme sursauta. Il se montra indigné d'être ainsi dérangé par une servante noire. Sans trop réfléchir, il assena une gifle à la pauvre négresse qui vacilla sous le coup. La pauvre femme reprit ses esprits et lui demanda : « Pourquoi me bats-tu, alors que je t'apporte des nouvelles de la fille de *l'agellid*? » Il sentit son cœur bondir de joie et voulut s'excuser : « Je ne le savais pas ! S'exclama-t-il. Viens avec moi ! » Accompagné de la négresse, il entra dans la chambre louée chez le cafetier, ferma la porte derrière lui, ouvrit la caisse en bois remplie de pièces d'or qu'il avait trouvée au bord de la mer, y plongea la main, retira une poignée de pièces d'or et la lui tendit. Surprise, la servante noire prit les pièces d'or et partit en courant. Elle alla trouver sa maîtresse et lui dit : « Le grain de blé dit : "Mon cœur est le tien, je veux t'épouser !" »

Le lendemain, la jeune fille fit parvenir à son père une grenade mûre qui avait une moitié toute fraîche et l'autre moitié desséchée. *L'agellid* observa le fruit attentivement, mais n'en comprit pas la signification. Il fit venir un vieux sage vénéré et le pria de lui déchiffrer ce message secret. Le vieil homme examina la grenade et déclara : « Ta fille veut te faire savoir à travers ce fruit à moitié mûr qu'elle désire se marier. » *L'agellid* fit appeler sa fille qui vint aussitôt : « Tu veux te marier ? » demanda-t-il. « Oui, je veux me marier ! » — « Ma fille, rappelle-toi mon serment, commença-t-il. J'ai juré de te donner comme épouse au seul homme capable de ramener cent sacs de fèves de ce marchand juif qui vit au-delà des mers ! J'en ai fait le serment et j'y tiens ! Je ne changerai pas d'avis ! »

La jeune fille s'en alla. Elle appela sa servante noire pour lui dire : « Va annoncer au jeune homme qui habite chez le cafetier que mon père pose une condition à notre union : il doit ramener cent sacs de fèves de chez le marchand juif qui vit au-delà des mers. » La négresse partit porter la nouvelle au jeune homme. Exaspéré par les exigences de son futur beau-père, le jeune homme se rendit au bord de la mer pour réfléchir. Il marcha le long du rivage, en se demandant comment traverser la mer pour se rendre au pays du marchand juif,

car à cette époque, il n'y avait pas de bateaux. Il eut beau se creuser la tête, il ne voyait pas de solution. Il s'allongea sur le sable et resta dans cette position jusqu'au soir. Au cours de la nuit, la fille de l'*agellid* des Djinns sortit des flots et vint s'asseoir sur le sable à côté du jeune homme, séduite par sa force et par sa beauté. La nymphe s'aperçut alors que le jeune homme semblait préoccupé. Elle se pencha vers lui et demanda : « Mais qu'as-tu donc ? » Le jeune homme était tellement perdu dans ses pensées qu'il ne s'aperçut même pas de sa présence. Elle éleva la voix pour lui demander de nouveau : « Jeune homme, dis-moi ce qui te tourmente à ce point. Que te manque-t-il ? » Pas de réponse. Elle le questionna pour la troisième fois. Sans succès. Le jeune homme était perdu dans ses pensées.

Ulcérée, la nymphe se décida enfin : « Aqaru buselva, je te jure d'exaucer tous tes vœux si tu me promets ensuite de me prendre comme épouse ! » Alors le jeune homme, émergeant enfin de sa rêverie, tourna le visage vers la créature et en admira la beauté. Il décida de lui faire part de son chagrin : « Je voudrais épouser la fille de l'*agellid* de cette ville, mais son père exige que je lui ramène cent sacs de fèves de chez le marchand juif qui vit au-delà des mers. Si tu m'aides, je te prendrai comme épouse. Je te le jure ! »

La fille de l'*agellid* des Génies dit : « Je te porterai jusqu'au pays de ce marchand juif. Monte sur mon dos ! » Le jeune homme grimpa sur le dos de la nymphe et celle-ci lui dit : « Maintenant, ferme les yeux ! » Il obéit, ferma les yeux. Peu de temps après, elle dit de nouveau : « A présent, ouvre les yeux ! » Le jeune homme ouvrit les yeux, regarda tout autour de lui et constata qu'il se trouvait bien au-delà des mers, au pays du marchand juif.

Le jeune homme et la belle créature se rendirent à la ville qu'habitait le marchand juif. Là, le jeune homme épousa sa compagne. Ils vécurent deux années de bonheur au cours desquelles naquirent leurs deux enfants. Seule ombre à ce tableau idyllique : le jeune homme n'était toujours pas parvenu à acquérir les cent sacs de fèves qui avaient motivé sa venue dans ce pays. Le juif surveillait constamment ses fèves, obsédé à l'idée d'être victime d'un vol. Pendant toute la journée, il montait lui-même la garde.

La nuit, il laissait la place à un chat vigilant qui bondissait d'un coin à l'autre, tenant fermement une torche, ne la laissant ni tomber ni s'éteindre. Même si de temps à autre une souris passait par là, il l'ignorait. Le marchand juif pouvait donc dormir toute la nuit sans se faire le moindre souci.

Il avait tellement confiance dans les capacités de son chat fidèle à assurer la garde qu'il se vantait partout dans le pays en ces termes : « Celui qui parviendrait en une nuit à faire tomber ou à éteindre la torche de mon chat, je lui donnerais toutes mes richesses ! Mais celui qui tenterait sa chance et échouerait, je lui ferais couper la tête et je m'approprierais tous ses biens ! » Nombre d'hommes avaient tenté leur chance en essayant de distraire le chat vigilant pour qu'il fasse tomber sa torche. Mais ils avaient tous échoué, ils avaient été exécutés et leurs biens étaient tombés dans l'escarcelle du juif. Et c'est ainsi que cet homme peu scrupuleux était devenu peu à peu le maître incontesté de tout le pays : à force de

s'accaparer toutes les richesses des hommes téméraires, il était devenu très riche et très puissant.

Un beau jour, le jeune homme dit à son épouse : « Je ne dois pas oublier d'aller m'emparer des cent sacs de fèves du marchand juif pour les ramener dans mon pays ! » — « C'est vrai, dit-elle. Alors va chez lui, et parie avec lui que tu seras capable de faire tomber et d'éteindre en pleine nuit la torche du chat gardien. Tu mettras ta tête en gage. Si tu perds, il te fera tuer. Mais si tu réussis, exige de lui de prendre ce que tu veux ! »

Le jeune homme se rendit donc chez le juif et lui proposa : « Je veux parier avec toi que je réussirai en pleine nuit à faire tomber la torche de ton chat gardien et à l'éteindre ! Si j'échoue, tu pourras me tuer. Si je réussis, j'exigerai de toi tout ce que je veux ! » Le juif répondit : « J'accepte ton pari. Je sais que tu vas tout perdre comme tous les autres hommes avant toi. Mais toi, tu as une belle et jeune épouse, elle deviendra mienne ! »

Le soir venu, le juif alla dans sa chambre et s'étendit pour dormir. Assis devant la pièce enfermant les tas de céréales, le chat, tenant la torche allumée, veillait. Autour du chat, le public des témoins était rassemblé. Les gens assistaient en spectateurs à cette nouvelle tentative, étant tenus de juger du résultat de cette affaire. Le jeune homme ne se présenta pas devant la maison du marchand juif, mais grimpa sur le toit et y fit une petite ouverture à travers laquelle il fit pendre un gros rat vivant qui gigotait au bout d'une ficelle. Il l'abassa jusqu'au niveau de la gueule du chat, qui avait les dents fort acérées. Celui-ci vit le gros rat, en renifla l'odeur mais ne broncha pas. Vers le milieu de la nuit, le jeune homme fit bouger la ficelle, ce qui provoqua quelques secousses, et le rat se remit à s'agiter. Le chat cligna de ses yeux perçants. Peu avant l'aube, le jeune homme remonta lentement la ficelle au bout de laquelle gigotait le gros rat, et le chat perdit peu à peu l'odeur du rat.

Voyant sa proie s'échapper, d'un bond rapide et précis, il attrapa le rat pour le dévorer, laissant tomber la torche qui s'éteignit d'un seul coup. Les témoins se levèrent aussitôt et allèrent réveiller le marchand juif pour lui dire : « Ton chat a laissé échapper la torche, elle est tombée et s'est éteinte ! Le jeune homme nommé Aqaru buselva a gagné son pari ! » Le juif bondit hors de son lit, indigné et furieux. Il courut retrouver le jeune homme : « Tu as gagné ! reconnut-il. A présent, tu peux choisir ce qui te plaît parmi toutes mes richesses. » Le jeune homme répliqua : « Tu te trompes, toi le juif ! Je ne veux pas seulement toutes tes richesses, je veux aussi ta personne ! Tu es un homme cruel et sans scrupules ! Tu as fait tuer un grand nombre de gens par cupidité ! Maintenant ton heure est venue ! Je te ferai exécuter ! » Le juif se mit alors à pleurer et à supplier. Les témoins coururent à travers la ville en criant de joie : « Le juif est devenu l'esclave de Aqaru buselva ! Ce jeune homme fera tuer le juif ! Ce jeune homme est désormais le maître incontesté de tout le pays et le propriétaire de toute la fortune que détenait le juif cruel et avide ! »

Le jeune homme fit tuer le juif. Il fit transférer cent sacs de fèves de la maison du juif vers le bord de la mer. Puis, accompagné de sa jeune nymphe d'épouse et de leurs deux enfants, il se rendit au bord de la mer. Là, la jeune femme, par un

geste magique, fit jaillir de gros rondins de bois qui s'assemblèrent en un grand et solide radeau, capable d'affronter la haute mer. Le jeune homme chargea les cent sacs de fèves sur le radeau, puis il y monta, suivi de son épouse et des deux enfants. Il laissa dériver le radeau, lequel, emporté par les flots, s'éloigna au pays du juif. Au cours du voyage, la jeune nymphe sauta dans la mer avec les deux enfants et disparut. Le jeune homme ne les vit plus réapparaître à la surface de l'eau.

Après une longue traversée, le jeune homme parvint enfin au pays de l'*agellid* dont la fille était aussi belle que le clair de lune. Il fit décharger les cent sacs de fèves pour les faire parvenir à l'*agellid*, cédant ainsi à son exigence de fournir cent sacs de fèves en échange de sa fille. L'*agellid* consentit à donner sa fille comme épouse au jeune homme courageux.

Une semaine de vie commune avec sa nouvelle épouse, la fille de l'*agellid*, venait à peine de s'écouler que le jeune homme fut pris d'un sentiment de triste nostalgie, regrettant sa première femme, la nymphe, et ses deux enfants. Le soir, il se rendit au bord de la mer et appela : « Ma chère épouse ! Reviens vite avec nos deux enfants ! Je ne supporte plus de vivre sans toi et nos enfants ! Je te laisse jusqu'à minuit. Si d'ici là, tu n'es pas revenue, je me jeterai à l'eau pour partir à ta recherche ! »

Il monta sur une falaise surplombant la mer et attendit. Mais la nymphe mystérieuse n'apparut pas. A minuit, ne voyant pas venir sa première épouse, le jeune homme se jeta du haut de la falaise, tomba dans l'eau et se laissa emporter par les vagues. La traversée de la mer dura six longs mois. Finalement, il atteignit le rivage du pays du marchand juif, là où il avait vécu très heureux avec sa jeune épouse et leurs deux enfants.

Ne les trouvant nulle part, il rejoignit le bord de la mer pour se jeter à l'eau à nouveau et retourner au pays de son père. Il se laissa emporter par les flots et dériva pendant six longs mois avant de sortir de l'eau.

Bientôt, il replongea dans la mer, toujours à la recherche de son épouse-nymphe aux pouvoirs magiques, la fille de l'*agellid des Djinns*. Du fond de la mer, celle-ci l'observait attentivement. Elle finit par se rendre à l'évidence : « Cet homme m'aime vraiment ! Il ne veut pas me quitter ! » Elle l'aida à sortir de l'eau et l'emporta sur le rivage où il retrouva ses deux enfants. Le jeune homme fut très heureux d'embrasser sa première épouse, la femme-nymphe, et ses deux enfants enfin retrouvés.

La jeune femme lui demanda : « As-tu une seconde épouse ? » — « Oui, j'ai une autre épouse ! avoua-t-il. Mais je désire me séparer d'elle. Je veux vivre seulement avec toi et nos deux enfants ! » « Ne fais pas cela ! avertit la jeune nymphe. Ta seconde femme est une bonne épouse. Nous allons l'emmener avec nous ! » D'un geste magique, la fille de l'*agellid des Djinns* chargea sur son dos son époux, ses deux enfants et la seconde épouse qui était aussi belle que le clair de lune, et s'envola pour rejoindre le pays du juif. Là, le jeune homme devint l'*agellid* de la ville et du pays sur lesquels avait régné le juif et vécut heureux avec ses deux épouses et ses deux enfants.

Le résumé

Ce travail étudie la conception des revenants et des djinns dans les contes amazighs de l'Algérie. Notre recherche se base sur l'étude de ces êtres transitionnels, leurs raisons de retour et d'exister, et leurs projections par rapport et vis-à-vis des différentes communautés amazighes du Mزاب, de Ouargla et de la Kabylie à qui appartiennent les contes de notre corpus. Pour effectuer cette recherche nous avons fait recours à l'approche sémiotique narrative à savoir des travaux de chercheurs comme Claude Brémont, Vladimir Propp, Joseph COURTES et A-J. Greimas, pour confirmer ce lien de dépendance entre le conte et les revenants et les djinns. D'un côté, le conte amazigh fait appel à ces êtres transitionnels pour tenir une autorité et un ordre au sein du peuple. D'un autre côté, les revenants et les djinns se servent du conte pour rappeler à l'être humain leur existence et l'apprivoisement des deux mondes : visible et invisible.

Mots clés : le conte – la littérature orale amazighe – les revenants et les djinns –
approche sémiotique-narrative.

Abstract:

This study discusses the representation of ghosts and jinns in Algerian Amazigh tales. It is based on the study of these transitional beings, their reasons for return and exist, their projections in relation to and vis-à-vis the various Amazigh communities of Mزاب, Ouargla and Kabyle, which the tales of our corpus belong to. To carry out this research, we used the narrative semiotic approach inspired by the work of researchers Claude Brémont, Vladimir Propp, Joseph COURTES and A-J. Greimas, in order to confirm a dependent relationship between the tale and the ghosts and the jinns. On one hand, the Amazigh tale uses these transitional beings to hold authority and command over the people. On the other one, the ghosts and jinns use tale to remind the humans of their existence and the taming of two worlds: visible and invisible.

Keywords: storytelling -Amazigh oral literature ghosts and jinns -narrative
semiotic approach

ملخص

تحتوي هذه الدراسة على عرض فكرة الأرواح العائدة والجن في الحكايات الجزائرية الأمازيغية. بحثنا يركز على دراسة هذه المخلوقات المتنقلة بين العالمين، أسباب عودتهم ووجودهم، إسقاطهم في مختلف المجتمعات الأمازيغية: المزابي، الوارقلي والقبائلي، الذي تعود إليهم مجموعة حكايات بحثنا. استخدمنا في هذه الدراسة المنهج الدلالة السردية معتمدين على الأعمال المقدمة من طرف علماء اللسانيات كلود بريموند، فلاديمير بروب، جوزف كورتيس و الجيرداس جوليان جريماس لنتثبت علاقة الارتباط بين الحكاية والأرواح العائدة والجن. من ناحية تدعي الحكايات الأمازيغية هذه المخلوقات المتنقلة لفرض النظام والسيطرة على الشعب. ومن ناحية أخرى تستعمل الأرواح العائدة والجن هذه الحكايات لتذكير الإنسان بوجودهم ومجاورة العالمين المرئي والغير المرئي.

الكلمات الدالة: الحكايات-الأدب الشفهي الأمازيغي-الأرواح العائدة والجن-المنهج الدلالة السردية

